

*Histoire et Philatélie*

*L'Albanie*



## I. La naissance de l'Albanie (...-1385)

L'histoire de l'Albanie est très compliquée, embrouillée et confuse. La raison en est que l'histoire de l'Albanie est très différente de... l'histoire des Albanais. Les frontières du pays ont été fixées par des grandes puissances qui traçaient des lignes sur des cartes géographiques, ne se souciant pas le moins du monde de l'aspect ethnique, linguistique ou culturel.



Extrait de [www.astrium.com](http://www.astrium.com)

En plus, si le pays actuel compte environ trois millions d'Albanais, il faut ajouter à ce nombre environ deux millions d'Albanais résidant à l'étranger, surtout au Kosovo, en Macédoine, en Grèce, en Italie et aux États-Unis.

Les Albanais sont très fiers de leur ascendance illyrienne. Les Illyriens, de souche indo-européenne, occupaient les régions côtières de la rive orientale de la mer Adriatique, s'unissant de temps en temps sous l'autorité d'un roi, comme *Bardylis* (IV<sup>e</sup> siècle a.C.), qui occupa toute la Macédoine, mais fut battu et tué par Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand, en 356 a.C.

Un autre Illyrien célèbre a été *Pyrrhus* (début du III<sup>e</sup> siècle a.C.), roi d'Épire. Profitant du chaos persistant suite à la succession d'Alexandre, il parvint à réunir la Thessalie, la Macédoine et l'Épire, et fut le principal adversaire de l'expansionnisme de Rome. Il remporta plusieurs victoires contre les légions romaines, menaçant même Rome, mais toujours au prix de lourdes pertes, ce qui est à l'origine de l'expression "victoire à la Pyrrhus".



1990, n° 2248  
*Bardylis*



1990, n° 2245  
*Pyrrhus*

Le plus grand roi d'Illyrie fut cependant *Agron*, qui régna de 250 à 231 a.C. sur tout le littoral oriental de la mer Adriatique. Sa veuve, *Teuta*, occupa la régence, mais elle entra en conflit avec les Romains. La conquête romaine de l'Illyrie commença en 229 a.C., et Teuta dut accepter de devenir une vassale de Rome. Il y eut encore deux tentatives illyriennes de se détacher de Rome, en 220 et en 168 a.C., mais à partir de cette dernière date, la victoire romaine était totale et l'Illyrie devint définitivement la province romaine Illyricum.

Une dernière grande révolte eut lieu entre 6 et 9 de notre ère. L'ensemble de l'Illyrie reprit les armes contre Rome, sous le commandement de *Baton de Dalmatie*. Il fallut plus de trois ans aux légions romaines pour mettre fin à la rébellion. Pour mieux gérer la région après cette insurrection, l'Illyrie fut divisée en l'an 10 de notre ère en deux parties : la Dalmatie et la Pannonie. L'Albanie actuelle appartenait en grande partie à la province dalmate.



1990, n° 2246  
*Teuta*

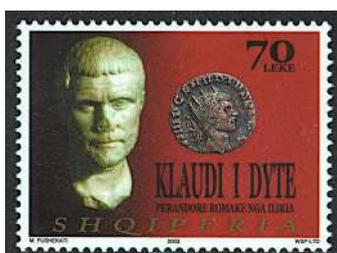


1990, n° 2247  
*Baton de Dalmatie*

Jusqu'à la fin de l'empire, l'Albanie actuelle était donc romaine, mais la romanisation n'y fut jamais très profonde. La population continuait à parler une langue que les Romains qualifiaient de barbare, et qui allait devenir l'albanais moderne.

À partir du troisième siècle, il y eut de nombreux empereurs romains originaires de l'Illyrie. C'étaient des chefs de guerre, qui étaient proclamés empereur par leurs troupes. L'Albanie en a honoré plusieurs par un timbre, bien que leur lieu de naissance soit situé hors des frontières albanaises actuelles.

- *Maximinus Thrax* (empereur de 235 à 238)
- *Decius* (empereur de 249 à 251)
- *Claudius II Gothicus* (empereur de 268 à 270)
- *Galerius* (empereur de 305 à 311)
- *Diocletianus* (empereur de 284 à 305)
- *Constantinus* (empereur de 306 à 337)



2003, n° 2682  
*Claudius II*



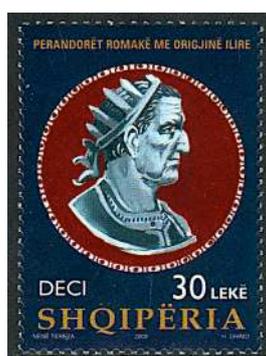
2003, n° 2680  
*Diocletianus*



2003, n° 2683  
*Constantinus*



2008, n° 2971A  
*Maximinus Thrax*



2008, n° 2971  
*Decius*



2007, n° 2847  
*Galerius*

C'est surtout à partir de Constantinus, dit Constantin le Grand, qui avait mis fin aux persécutions par l'Édit de Milan de 313, que le christianisme se propagea dans les provinces illyriennes, donc aussi en Albanie. Quelques vestiges, surtout des mosaïques dans des ruines d'églises, en témoignent encore.



2011, n°s 3062/3064  
*Mosaïques albanaises paléochrétiennes (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècle)*

En 395, à la mort de l'empereur Theodosius le Grand, l'empire romain fut définitivement divisé en deux parties : l'empire d'Occident, qui allait s'écrouler en 476, et l'empire d'Orient, avec Constantinople comme capitale, qui allait durer jusqu'en 1453. L'Albanie faisait partie de l'empire d'Orient, la frontière correspondant environ à la frontière actuelle entre le Monténégro et l'Albanie.

L'Albanie entra ainsi dans la sphère de Constantinople. L'empereur byzantin *Anastasios I<sup>er</sup>*, qui régna de 491 à 518, était même d'origine albanaise, car il était né en 430 à Dyrrachium (actuellement Durrës). Le plus grand empereur byzantin, *Justinien I<sup>er</sup> le Grand*, qui régna de 527 à 565, était également d'origine illyrienne.



2007, n° 2848  
*Anastasios I<sup>er</sup>*



2003, n° 2681  
*Justinien I<sup>er</sup> le Grand*

Après ces grands empereurs commença la période des invasions venant du nord-est. Il y eut d'abord les Goths et les Huns, ensuite les Avars et les Slaves, à partir de 580. Les Avars se contentaient de raids de pillage, tandis que les Slaves avaient tendance à s'établir durablement. Dès le VII<sup>e</sup> siècle, l'Albanie n'était plus que théoriquement une province byzantine, mais en réalité, les tribus slaves établies en Albanie s'auto-administraient et échappaient à tout contrôle.

Il y eut ensuite la domination bulgare, de 851 à 927 : sous les puissants tsars de Bulgarie *Boris I<sup>er</sup>* et *Siméon I<sup>er</sup>*, l'Albanie faisait partie de la grande Bulgarie, qui englobait pratiquement tous les Balkans : la Bulgarie actuelle, la Serbie, la Bosnie, le Monténégro, la Macédoine, la Thrace et l'Albanie.

Les Byzantins reprirent les choses en main après la mort de Siméon I<sup>er</sup> en 927, créant localement une société féodale, avec un grand nombre de petites principautés plus ou moins vassales de Byzance. C'est de cette époque que date la première mention du nom *Albanoi* (1081) pour désigner les populations locales.

Vers 1100, ces principautés eurent à lutter contre les raids des Normands de Sicile. Elles se groupèrent, et en 1190 fut constitué le premier État albanais, avec l'archonte Progon comme chef et Krujë comme capitale. Après une trentaine d'années, l'Albanie retombait sous l'autorité de Byzance.



1991, n°s 2252A/2252B  
*800<sup>e</sup> anniversaire du premier État albanais*

Le christianisme, qui était déjà présent en Albanie vers 200, connut son essor à partir de 863, lorsque le tsar Boris I<sup>er</sup> se convertit au christianisme, imposant cette religion dans toute la grande Bulgarie, donc aussi en Albanie.

Mais le grand schisme de 1054, qui marqua la séparation des Églises d'Orient et d'Occident, affecta durement l'Albanie : le nord resta sous obédience romaine (catholique), le sud sous celle de Byzance (orthodoxe).



1997, n°s 2401/2403



1998, n°s 2432/2434

*Codices, retrouvés en Albanie, témoignant de l'art chrétien du 6<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle*

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Albanie connut un intermède "occidental" : Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, frère du roi de France Saint Louis, essaya de rétablir l'empire latin de Constantinople et débarqua en Albanie. Les princes albanais se rangèrent à ses côtés contre Byzance, espérant retrouver une liberté pratiquement totale. Charles I<sup>er</sup> d'Anjou accepta en 1272 la création du "royaume d'Albanie", dont il s'attribua la couronne. Mais l'attitude du "roi d'Albanie", favorisant les Français et les Italiens au détriment des Albanais, provoqua un soulèvement qui le chassa en 1286. Les Angevins revinrent en 1304, et ajoutèrent le titre de "roi d'Albanie" à leur palmarès jusqu'en 1382, bien qu'en réalité ils ne contrôlaient que la seule ville de Durrës, et même là, la fidélité albanaise envers les Anjou était plus que relative.

En réalité, l'Albanie était pendant tout le XIV<sup>e</sup> siècle en proie au chaos et à l'anarchie, tiraillée entre des seigneurs locaux qui se disputaient le pouvoir.

Les deux familles qui émergèrent étaient les *Thopia*, autour de Durrës, et les *Balsha* autour de Shkodër. Contractant d'éphémères et variables alliances (Venise, la Hongrie, l'Empire serbe de Stefan Dušan), ces familles se combattirent farouchement, ce dont allait profiter une nouvelle puissance : les Turcs ottomans.



*Yougoslavie, 1949, n° 584  
Stefan Dušan, empereur de Serbie de 1346 à 1355.  
Son empire se prolongeait jusqu'en Thessalie,  
et englobait donc également l'Albanie*

## II. La domination ottomane (1385-fin XIX<sup>e</sup> siècle)

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la situation était confuse en Albanie : dépendant officiellement de Byzance, le pays était aux mains de plusieurs familles qui s'entredéchiraient allègrement. La République de Venise tenait quelques villes côtières, comme Shkodër et Durrës (Scutari et Durazzo).

Mais la menace ottomane se précisa en 1385, lorsque le sultan *Mourad I<sup>er</sup>* s'empara d'une partie du territoire. Son fils *Bayezid I<sup>er</sup>* s'attaqua sans succès aux possessions côtières vénitiennes, mais c'est son successeur et fils *Mehmed I<sup>er</sup>* qui parvint vers 1420 à annexer la majeure partie du pays et à y installer une administration turque.

C'est alors que surgit dans l'histoire albanaise celui qui allait devenir le héros national de son pays : Gjergj Kastrioti, dit *Skanderbeg*.

Né en 1405, fils d'un seigneur du centre de l'Albanie qui avait dû faire sa soumission aux sultans Bayezid I<sup>er</sup> et Mehmed I<sup>er</sup>, il fut envoyé comme otage à Edirne auprès du sultan. Il y reçut une éducation musulmane, et fit carrière dans l'administration ottomane sous le nom turc de Skander (Alexandre). Il revint en Albanie en 1438 avec le titre de vali (gouverneur général) dans la région de Krujë.

Mais en 1443, il changea de camp, abandonna la religion musulmane et se retourna contre le sultan. Le 28 novembre 1443, il hissa sur la citadelle de Krujë le drapeau de sa famille - qui est devenu le drapeau national de l'Albanie - et proclamait l'indépendance de son pays vis-à-vis du sultan.



1920, timbres non émis à l'effigie de Skanderbeg, initialement prévus pour la seule région de Shkodër



1920, n<sup>o</sup>s 106/111

Mêmes timbres, surchargés d'un cor de poste, pour emploi dans tout le pays



1922, n<sup>o</sup>s 114/119

Mêmes timbres, surchargés du mot "BESA" (= fidélité), pour emploi dans tout le pays



1922, n° 127

Surcharge "Q 1" (= 1 Quint) pour journaux



1922, n°s 128/129

Nouvelle surcharge "BESA"



1913, n°s 25/30

Skanderbeg



1914, n°s 38/42

Surcharge avec nouvelle valeur



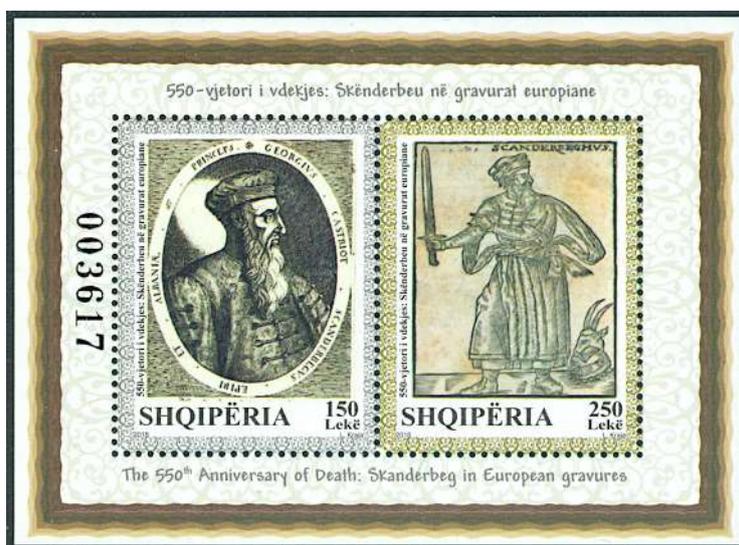
1919, n° 78A

Timbre local de Shkodër

Skanderbeg fonda en 1444 la ligue de Lezhë. C'était une confédération de plusieurs grandes familles, avec un seul but commun : la lutte contre l'envahisseur ottoman. Les Dukagjini, les Arianiti et les Thopia en faisaient partie, sous le commandement de Skanderbeg.

Pendant un quart de siècle, Skanderbeg allait lutter avec succès contre les Turcs et obtenir de nombreuses victoires. Malgré plusieurs défections et trahisons, comme celles des familles Arianiti et Dukagjini en 1450, de ses propres neveux en 1455, et surtout de la perfide Venise, qui joua longtemps double jeu, il obtint malgré une nette infériorité numérique plusieurs grandes victoires sur les Turcs (1445, 1446, 1453, 1456, 1457, 1462). Il ne connut qu'une défaite importante, en 1455 à Berat. Sa ville principale, Krujë, fut trois fois assiégée (en 1450 par Mourad II, en 1466 et 1467 par Mehmed II, le vainqueur de Constantinople en 1453), mais Skanderbeg parvint chaque fois à repousser les Turcs.

Mais le 17 janvier 1468, Skanderbeg mourut brusquement, et son décès fut rapidement suivi de l'écroulement de la résistance albanaise. Son fils Gjon Kastrioti essaya encore de continuer l'oeuvre de son père, mais dès 1468, la ville de Krujë tomba aux mains des Ottomans. Une à une, les possessions vénitienes en Albanie se rendirent aux Turcs (Shkodër et Lezhë en 1478-1479, Durrës en 1501), et vers 1500, toute l'Albanie était pour près de trois siècles sous domination ottomane.



2018, bloc 162

550<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Skanderbeg



1951, n°s 436/438

483<sup>e</sup> (sic) anniversaire de la mort de Skanderbeg



*Tanush Topia, allié de Skanderbeg*



*Gjergj Arianiti, allié et beau-père de Skanderbeg  
1968, n°s 1063/1070  
500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Skanderbeg*



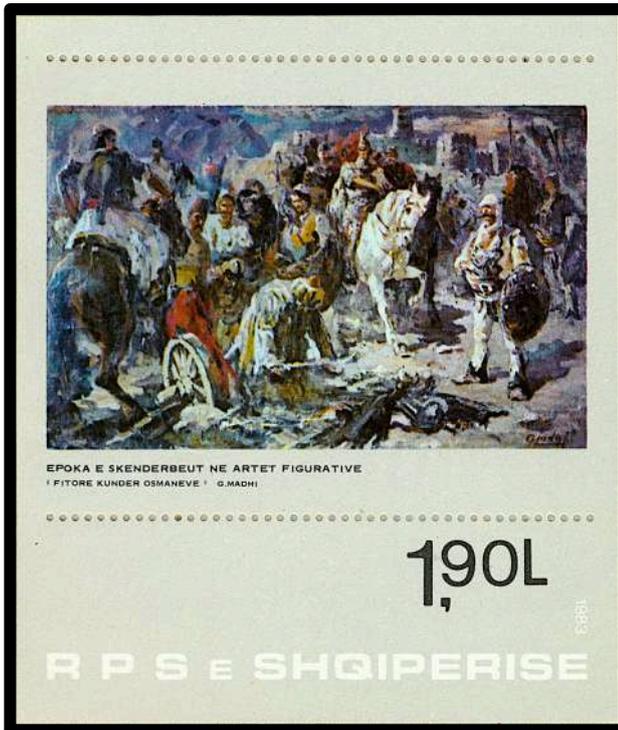
*La Ligue de Lezhë  
1968, n°s 1044/1051  
500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Skanderbeg*



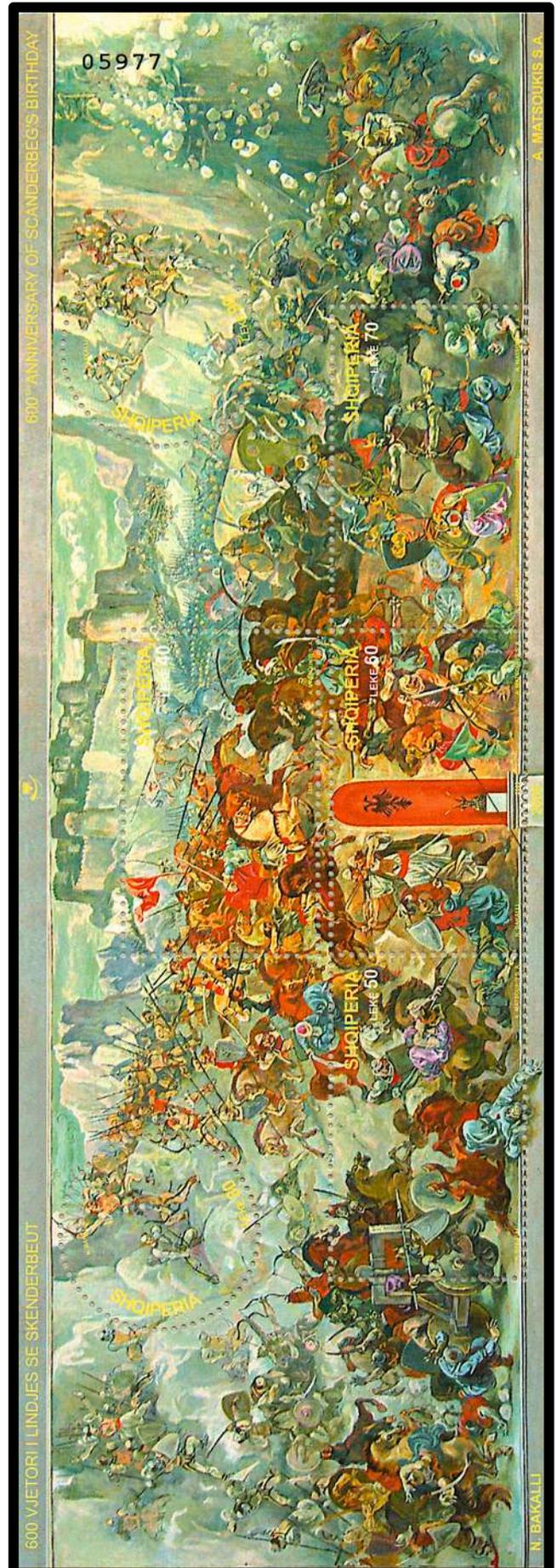
*1997, n°s 2390/2399  
Timbres d'usage courant à l'effigie de Skanderbeg*



1990, n° 2250C  
Skanderbeg



1983, bloc 55  
Victoire de Skanderbeg sur les Ottomans



2005, bloc 124  
Scènes de combat contre les Ottomans

Les Turcs, solidement installés, organisèrent l'administration locale. L'élément essentiel en était le *timar*. Ce timar était une concession foncière à un noble, appelé *sipahi*. Le sipahi était obligé de fournir en cas de guerre un contingent de soldats, mais en contrepartie, il avait le droit de percevoir les impôts de la Sublime Porte. Inutile de dire que cela ouvrait les portes à de nombreux excès et malversations.

L'Albanie subit alors aussi une islamisation intense. L'occupant ottoman, bien que très tolérant envers les religions chrétiennes, faisait payer aux "non-croyants" un impôt spécial, le *djizie*. Cette taxe amena de nombreux Albanais à se convertir pour y échapper, et nombreux sont les Albanais convertis à l'Islam qui allaient occuper une place importante dans les hauts postes de l'Empire.

Toute la zone de montagnes, difficilement accessible, échappa cependant au contrôle ottoman, et de nombreuses révoltes, toujours rapidement réprimées, partirent des montagnes. Les plus importantes eurent lieu en 1577 et 1596.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, le déclin ottoman s'amorça, avec l'arrêt définitif de l'expansion turque en Europe, et la difficulté croissante de contenir les peuples soumis. Les timars furent remplacés par les *tchifliks* : c'étaient des grands domaines, obtenus par la réunion de plusieurs timars, où des grands seigneurs se montraient de plus en plus indépendants du sultan de Constantinople. À partir de 1750, le pouvoir dans les provinces était souvent exercé par un potentat local, qui ne tenait aucun compte des instructions du sultan et qui agissait souvent contre lui, dans le seul but de s'enrichir. Leur autonomie était totale et l'arbitraire régnait dans ces provinces. C'était l'époque des "Grands Pachaliks".

À Shkodër, c'était les pachas de la famille *Bushati* (d'abord Mehmed, ensuite son fils Mustafa) qui étaient les maîtres d'une grande partie du nord albanais. À Tepelenë, c'était le pacha *Ali* qui allait devenir à partir de 1800, et pendant un quart de siècle, un potentat indépendant, maître de tout le sud de l'Albanie et du nord de la Grèce, avec l'Épire et la Thessalie.



1993, n° 2314



Macédoine, 2015, n° 708  
Pacha Ali de Tepelenë



Bloc 78  
250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance  
du pacha Ali de Tepelenë

Dès 1788, il s'était installé à Ioannina (Janina). Son despotisme engendra la révolte des Souliotes entre 1798 et 1803. Souli était un ensemble de 14 villages dans une région très montagneuse et difficilement accessible. Il fallut cinq ans à Ali Pacha pour mater l'insurrection, et le massacre de Zalongo, en 1803, allait indigner toute l'Europe. À Zalongo, les femmes assiégées préférèrent le suicide collectif à la capture, en se précipitant dans l'abîme, entraînant leurs enfants dans la chute. Ce suicide collectif est célèbre en Grèce sous le nom de "La danse de Zalongo".



Grèce, 1979, n°s 1326/1328  
L'insurrection souliote de 1798-1803. Le timbre central montre la "Danse de Zalongo"

Pour maintenir les territoires occupés en soumission, le sultan promulgua en 1867 une réforme administrative, avec la création des *vilayets* ou provinces. L'Albanie comprenait quatre vilayets : Shkodër, Manastir, Ioannina et Kosovo. Mais cette réforme était accompagnée d'un long service militaire obligatoire, qui mécontentait aussi bien les nobles sipahis que les paysans, et qui allait finalement engendrer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une insurrection généralisée contre la domination ottomane.

### Annexe : les bureaux de la poste italienne en Albanie ottomane

L'Italie disposait depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle de quatre bureaux de poste en territoire albanais et épirote ottoman :

- Scutari (Shkodër), ouvert le 1<sup>er</sup> novembre 1901 et fermé le 31 décembre 1922.
- Durazzo (Durrës), ouvert le 25 juin 1902 et fermé le 31 décembre 1922.
- Janina (Ioannina), ouvert le 16 août 1902 et fermé en novembre 1914.
- Valona (Vlorë), ouvert le 15 mai 1908 et fermé le 31 décembre 1922.

Il y eut d'abord, entre 1902 et 1907, des émissions pour l'ensemble de ces quatre bureaux :



1902-1907 : timbres pour l'ensemble des bureaux italiens en territoire albanais et épirote

Ensuite, à partir de 1909, l'Italie surchargea ses timbres pour chaque bureau particulier :



*1909-1911 : timbres pour le bureau italien de Scutari*



*1909-1911 : timbres pour le bureau italien de Durazzo*



*1909-1911 : timbres pour le bureau italien de Janina*



*1909-1911 : timbres pour le bureau italien de Valona*

### III. La renaissance albanaise (1850-1912)

La réorganisation ottomane, visant à créer un état centralisé suivant le modèle européen, rencontra une grande hostilité en Albanie, due aux taxes élevées et au service militaire obligatoire.

Les premiers signes d'une renaissance albanaise furent l'oeuvre de quelques intellectuels et furent d'ordre linguistique : les seuls textes circulant en Albanie étaient en écriture grecque, arabe ou latine, et donc incompréhensibles pour la grande majorité des Albanais. Un jeune professeur, *Naum Veqilharxhi* "inventa" vers 1845 le premier alphabet albanais.



1958, n°s 486/488

*Naum Veqilharxhi, auteur du premier alphabet albanais.*

Vers 1865, *Kostandin Kristoforhidi* oeuvra pour un enseignement en albanais, mais il se heurta à un refus d'Istanbul. Il parvint cependant à traduire la Bible en albanais et à publier le premier dictionnaire de la langue albanaise.

La guerre russo-turque de 1877-1878, qui enflamma tout les Balkans et se termina par le traité de San Stefano, rapidement révisé la même année par le traité de Berlin, n'apporta aucun changement en Albanie. Bismarck déclara sans ambages : "Il n'y a pas de nationalité albanaise". Mais, face à la menace du découpage du territoire albanais au profit de la Grèce, de la Serbie, du Monténégro et de la Bulgarie, le député de Ioannina *Abdul Frashëri* s'adressa à Istanbul pour obtenir une certaine autonomie pour les pays albanais, réunis en une seule province. Il organisa en juin 1878 à Prizren une réunion de délégués de toutes les régions albanaises, nommée la "*Ligue de Prizren*". Malgré de nombreuses discordes, les patriotes albanais y réclamaient une autonomie albanaise à l'intérieur de l'Empire ottoman.



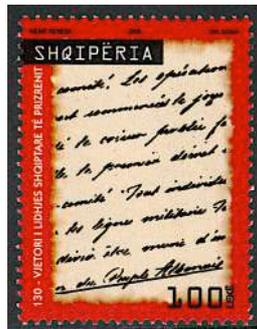
1950, n° 427

*Kostandin Kristoforhidi*



1968, n° 1115

*Abdul Frashëri*



1988, n°s 2169A/2169B

2008, n°s 2952/2953

110° & 130° anniversaire de la Ligue de Prizren



Abdul Frashëri

1978, n°s 1775/1780

100° anniversaire de la Ligue de Prizren



1978, bloc 41

100° anniversaire de la Ligue de Prizren



1968, n°s 1116/1117  
90<sup>e</sup> anniversaire de la Ligue de Prizren



1998, n°s 2414/2417  
120<sup>e</sup> anniversaire de la Ligue de Prizren.  
Quatre des plus importants protagonistes :  
Abdul Frashëri, Sulejman Vokshi, Iljaz Pashë Dibra & Ymer Prizreni

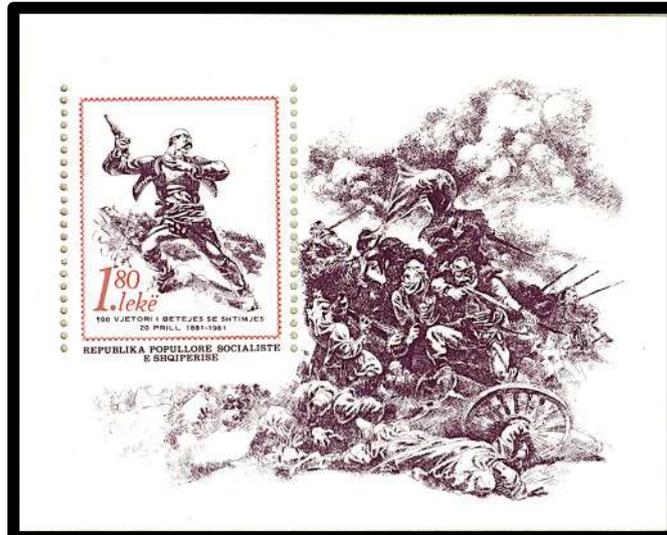
Devant l'indifférence internationale et la mauvaise volonté ottomane, la position de la Ligue de Prizren se durcit et les revendications albanaises devinrent plus précises :

- Unification et autonomie de toutes les régions albanaises.
- Usage de la langue albanaise dans l'administration.
- Enseignement de l'albanais dans les écoles.
- Participation des Albanais à la gestion du budget.

Les patriotes de la Ligue de Prizren mirent sur pied une force armée de volontaires albanais. Ces volontaires s'opposèrent surtout à la cession de territoires albanais en faveur du Monténégro, et entre 1878 et 1880, une véritable guerre éclata entre le Monténégro et les patriotes albanais, qui avaient à combattre aussi bien les Turcs que les Monténégrins. Finalement, en 1880, les Albanais durent s'incliner et accepter la cession de la région d'Ulqin au Monténégro.

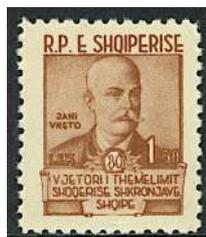
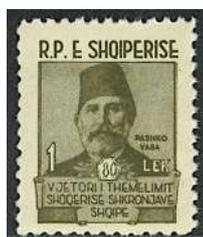
Devant le durcissement de la direction de la Ligue, qui se déclara "gouvernement provisoire", la réaction ottomane fut brutale : l'armée ottomane occupa l'Albanie, les leaders albanais furent arrêtés, et Abdul Frashëri fut condamné à mort, mais gracié. Il mourut en 1892, malade et isolé.

Les patriotes Albanais obtinrent une ultime victoire à Shtime, actuellement au Kosovo, le 20 avril 1881, mais la Ligue de Prizren était bien morte. Elle a cependant quand même été le premier élément concret d'un nationalisme albanais qui allait se terminer par l'indépendance du pays.



1981, n°s 1892/1893 & bloc 48  
100<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Shtime contre l'armée ottomane

L'occupant ottoman fit régner un lourd régime policier et répressif en Albanie. Les mouvements de résistance étaient très limités et désordonnés. C'est surtout à l'étranger que se trouvaient les centres les plus actifs du nationalisme albanais (Roumanie, Égypte, Bulgarie). Mais les intellectuels albanais d'Istanbul continuaient de profiter de la faiblesse de plus en plus manifeste du sultan pour arracher des concessions : *Sami et Naim Frashëri*, les frères d'Abdul Frashëri, se battirent pour promouvoir la langue albanaise dans les écoles et dans l'administration. Malgré l'opposition farouche de l'Église orthodoxe grecque, la première école albanaise s'ouvrit à Korçë en 1887.



1960, n°s 524/527  
80<sup>e</sup> anniversaire de la société pour la promotion de la langue albanaise  
Trois des fondateurs : Pashko Vasa, Jani Vreto & Sami Frashëri



1950, n° 424  
Sami Frashëri



1986, n° 2108



1950, n° 426  
Naim Frashëri



2000, n° 2534



1956, n°s 468/471  
70<sup>e</sup> anniversaire de la première école albanaise



1987, n°s 2133/2135  
100<sup>e</sup> anniversaire de la première école albanaise

L'opposition à l'occupant se réveilla à la fin du siècle, avec la création, par *Haxhi Peja* et *Barjam Curri*, de la "Ligue de Peja", qui, tout comme son prédécesseur de Prizren, voulait regrouper tous les territoires albanais dans un ensemble unique et autonome. Mais en 1900, la Ligue de Peja fut interdite, et en 1902, les écoles albanaises furent fermées.

À partir de 1900, une jeune génération de nationalistes albanais prenait la relève. Un congrès fut organisé fin 1908 à Bitola (Manastir, actuellement en Macédoine), officiellement pour standardiser l'alphabet albanais, mais en fait pour structurer et organiser la résistance.



1968, n°s 1143/1144  
60<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Bitola



1988, n°s 2173/2174  
80<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Bitola



2008, n°s 2976/2977  
100<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Bitola

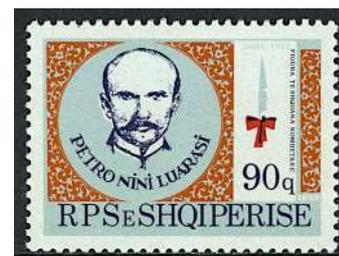
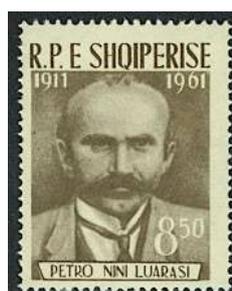
Des unités de guérilla furent organisées, et de nombreux accrochages eurent lieu, qualifiés par Istanbul comme des actes terroristes. Le plus important fut l'assassinat du métropolitain grec de Korçë. Ces actes isolés allaient rapidement, à partir de 1908, devenir une véritable insurrection populaire.



1958, n°s 493/496  
50<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection contre les Turcs, en 1908

De nombreux résistants, dont la plupart avaient pris part au congrès de Bitola, participèrent activement à l'insurrection, et plusieurs d'entre eux allaient plus tard jouer un rôle politique dans l'Albanie indépendante. Certains de ces résistants furent honorés par un ou plusieurs timbres.

- *Petro Nini Luarasi* : il participa au congrès de Bitola, et stimula l'emploi de la langue albanaise dans les écoles. Il fut un des plus actifs promoteurs de la renaissance albanaise.



1962, n°s 567/568

*Petro Nini Luarasi*

1986, n° 2110

- *Barjam Curri* : grand organisateur de la résistance au Kosovo, il participa à la Ligue de Peja et fut un des artisans de l'indépendance, travaillant aussi bien sur le plan politique que militaire.



1987, n° 2152



2000, n° 2535

*Barjam Curri*

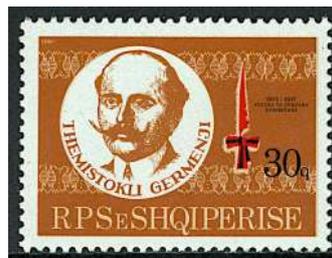
- *Mihal Grameno* : membre actif de la guérilla, il soutint la cause albanaise en tant qu'éditeur, écrivain et journaliste.

- *Themistokli Gërmenji* : il participa au congrès de Bitola et allait jouer un rôle important dans l'éphémère république de Korçë.

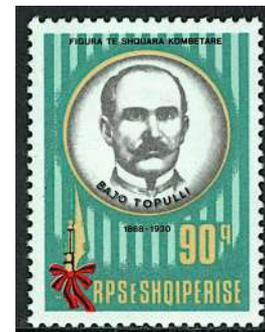
- *Bajo Topulli* : membre très actif de la résistance, ce fut son unité qui assassina le métropolite grec de Korçë.



1988, n° 2169E  
*Mihal Grameno*



1987, n° 2151  
*Themistokli Gërmenji*



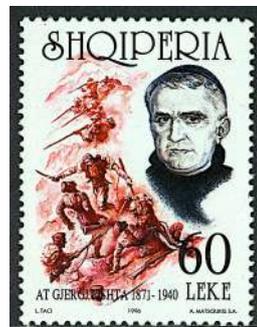
1988, n° 2169F  
*Bajo Topulli*

- *Gjergj Fishta* : prêtre franciscain, participant au congrès de Bitola, il fut une des plus grandes figures de la littérature albanaise, et joua un grand rôle en faveur de l'Albanie dans la politique et la diplomatie.

- *Isa Boletini* : ardent patriote, il s'est battu toute sa vie pour que le Kosovo ne soit pas séparé de l'Albanie.



1996, n°s 2376/2377  
*Gjergj Fishta*



1991, n°s 2251/2252  
*Isa Boletini*



- *Andon Zako Cajupi* : poète qui vécut en Égypte, d'où il soutint activement par ses écrits patriotiques la cause albanaise.



*1950, n° 425*



*1966, n°s 870/871  
Andon Zako Cajupi*



*1986, n° 2110*

## IV. De l'indépendance à la République (1912-1924)

La prise du pouvoir à Istanbul par les Jeunes Turcs avait d'abord fait souffler un vent d'espoir sur l'Albanie, mais les patriotes durent rapidement déchanter : Istanbul exerça une répression intense envers tout mouvement d'insurrection. Ce n'est que fin 1911, face à la menace d'une guerre balkanique, que les autorités ottomanes firent des concessions, promulguant une amnistie générale.

Pendant ce temps, les pays balkaniques qui avaient déjà obtenu leur indépendance, profitant de l'affaiblissement de l'Empire ottoman, rêvaient de se partager les territoires du sultan. C'est dans cet esprit que la Grèce, la Bulgarie, le Monténégro et la Serbie formèrent en 1912 la *Ligue balkanique*. Le partage des territoires albanais y fut programmé.

La première guerre balkanique commença en octobre 1912, et tourna rapidement à l'avantage de la Ligue balkanique. Devant le danger de plus en plus menaçant d'être écartelés entre ces États, les patriotes albanais déclenchèrent l'insurrection générale en 1912. Les deux leaders politiques étaient *Ismail Qemali* et *Luigj Gurakuqi*.

Ismail Qemali se rendit à Vlorë, et le 28 novembre 1912, pendant que les armées grecques, serbes et monténégrines envahissaient le territoire albanais, il y proclama *l'indépendance de l'Albanie*. Le 28 novembre est resté le jour de la fête nationale albanaise et Ismail Qemali le héros national par excellence.



2012, n°s 3080/3081  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection générale de 1912



2007, n°s 2901/2902  
Ismail Qemali



1958, n°s 489/492  
Luigj Gurakuqi

En cette période tragique de guerre balkanique, la déclaration d'indépendance de Vlorë passa presque totalement inaperçue, mais elle fut cependant abondamment commémorée par de très nombreuses émissions de timbres-poste.



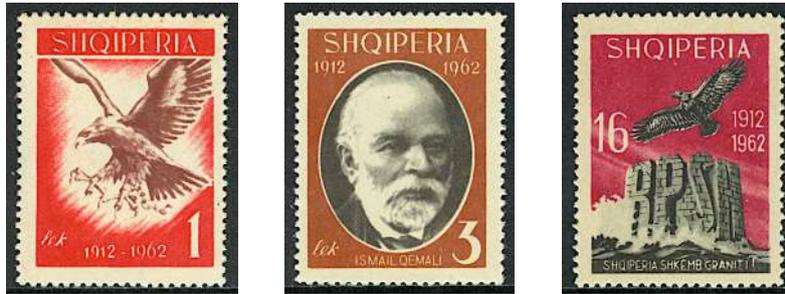
1937, n<sup>os</sup> 232/240  
25<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



1957, n<sup>os</sup> 482/485  
45<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



1977, n<sup>os</sup> 1741/1743  
65<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



*Ismail Qemali  
1962, n°s 601/603  
50° anniversaire de l'indépendance*



*Ismail Qemali  
1972, n°s 1408/1411  
60° anniversaire de l'indépendance*



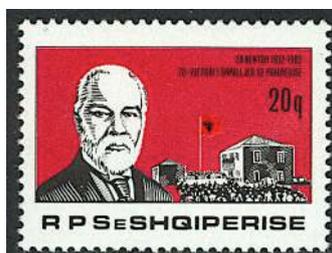
*1987, n° 2156*



*2002, n°s 2652/2653*



*75° & 90° anniversaire de l'indépendance*



*Ismail Qemali  
1982, n°s 1952/1954  
70° anniversaire de l'indépendance*



1982, bloc 52  
70<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



2012, n° 3092  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



2012, n°s 3093/3096  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance



*1937, bloc 1  
25<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance*

Malgré cette déclaration d'indépendance, proclamée dans l'indifférence internationale, l'imbraglio politique et militaire de la situation dans la Balkans était tellement grand que les grandes puissances proposèrent une médiation collective. Grâce à cette initiative, des pourparlers s'engagèrent à Londres fin 1912 entre les vainqueurs (la Grèce, le Monténégro, la Bulgarie et la Serbie) et la Turquie.

Enver Pacha fut obligé de signer un traité de paix à Londres le 17 mai 1913, la Sublime Porte y perdant toutes ses possessions européennes.

Mais une discorde croissante s'installait entre les vainqueurs, les Bulgares n'acceptant ni l'occupation de Thessalonique par les Grecs, ni celle d'une grande partie de la Macédoine par les Serbes.

Dans la nuit du 29 au 30 juin commença la deuxième guerre balkanique. Le roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie déclara la guerre à ses alliés de la veille, et l'armée bulgare attaqua les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignirent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Épuisée par la guerre précédente, la Bulgarie ne put opposer qu'une faible résistance face à cinq armées ennemies, et fut obligée de signer le 10 août 1913 à Bucarest un traité de paix qui favorisait les vainqueurs et était désastreux pour la Bulgarie.

L'autorité du gouvernement d'Ismail Qemali se limitait au triangle Vlorë-Berat-Lushnja. La situation était catastrophique :

- Tout la partie méridionale était occupée par les Grecs.
- Le nord était occupé par les troupes du Monténégro et de la Serbie.
- Au centre, dans la région de Durrës et Tirana, *Esad Toptani* établissait, avec l'aide de la Serbie, un pouvoir rival de celui d'Ismail Qemali.

Ismail Qemali demanda aux puissances de reconnaître l'indépendance totale de l'Albanie, et exigea le retrait de toutes les troupes étrangères. La Serbie et la Turquie suivirent ces instructions, la Grèce continua son occupation. Le 29 juillet 1913, les grandes puissances reconnurent l'indépendance de l'Albanie, mais sous leur contrôle et leur garantie. Mais c'était une Albanie fortement mutilée : Le Kosovo et une partie de la Macédoine étaient donnés définitivement à la Serbie, une autre partie de la Macédoine à la Grèce. C'était surtout une catastrophe pour le Kosovo, où la population entière était albanaise, et que Belgrade considérait comme une province inférieure et insignifiante. Les autorités serbes - et plus tard yougoslaves - voulaient autant que possible "désalbaniser" le Kosovo, mais se heurtèrent dès le début à une résistance farouche, dont un des leaders les plus entreprenants entre 1912 et 1924 était *Azem Galica*, aidé par son épouse *Shote Galica*.



1999, n° 2475  
*Azem Galica*



1977, n°s 1709/1710  
*Azem & Shote Galica*



À l'intérieur des frontières tracées à Londres, Ismail Qemali s'efforçait d'organiser son administration, mais le chaos s'installa rapidement dans le pays. D'une part, Esad Toptani constitua un gouvernement rival à Durrës, et d'autre part, les Grecs remontaient vers le nord, réclamant le sud de l'Albanie, qu'ils nommaient l'Épire du Nord, pour la Grèce.

C'est dans ce contexte que les grandes puissances, qui exerçaient le contrôle sur l'Albanie, désignèrent un prince allemand, le prince *Wilhelm von Wied*, pour monter sur le trône en Albanie.



1914 : timbres non émis, représentant le prince *Wilhelm von Wied*, qui avait été choisi comme souverain d'Albanie. L'émission, prévue pour septembre 1914, fut annulée suite au départ du prince le 4 septembre 1914.



2004, n°s 2707/2708  
Le prince Wilhelm von Wied

Ismail Qemali à Vlorë et Esad Toptani à Durrës furent priés de démissionner, et le prince de Wied arriva à Durrës le 7 mars 1914. Tout à fait ignorant des réalités du pays, il se heurta dès le début à une résistance de toutes parts. Esad Toptani, qui avait pourtant été nommé ministre de l'Intérieur et de la Guerre par le souverain, souleva tout le centre du pays contre le gouvernement de Durrës. Il dut finalement s'enfuir en Italie.

Des timbres furent émis, en tirage très réduit, pour fêter l'arrivée du souverain : ce sont les timbres à l'effigie de Skanderbeg surchargés "1467 / Rroftë Mbreti / 1914" (= Vive le roi. La date 1467 réfère à Skanderbeg).



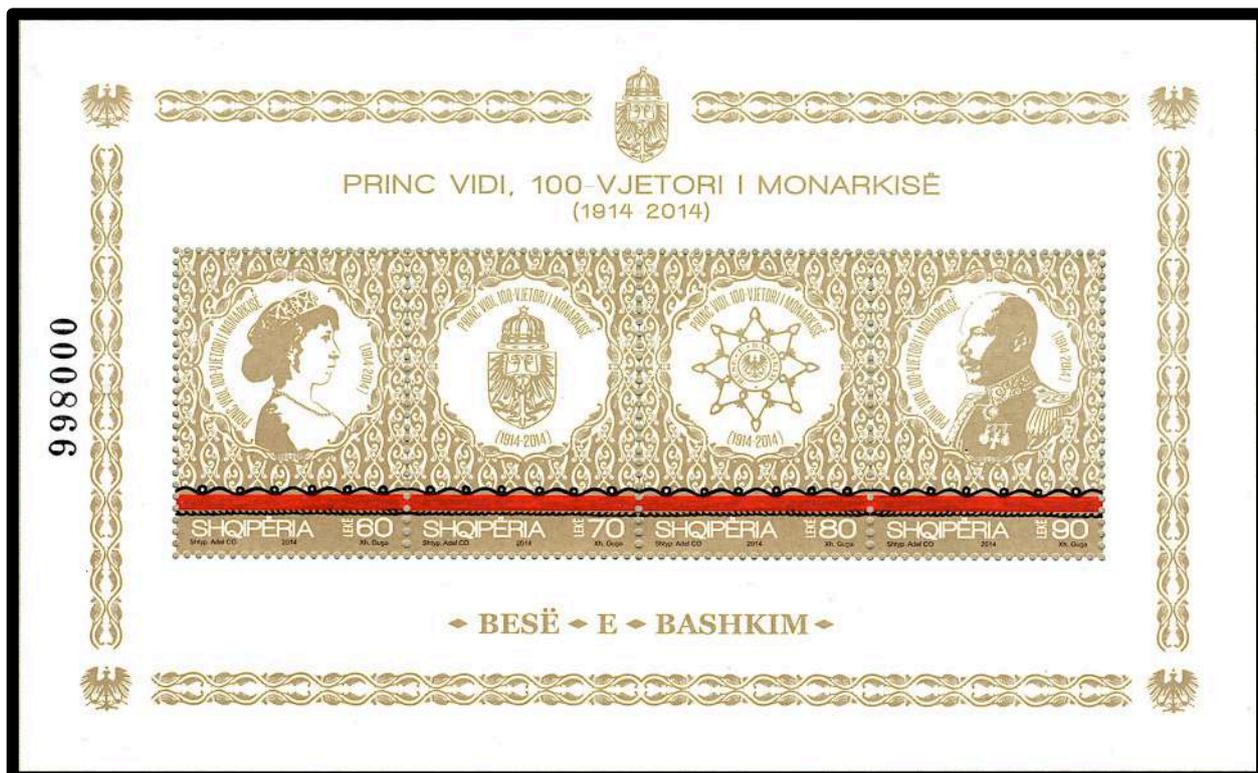
1914, timbres de Skanderbeg surchargés pour l'arrivée de Wilhelm von Wied à Durrës le 7 mars 1914  
(fac-similés)

Le début de la première guerre mondiale sonna le glas des espoirs de Wilhelm von Wied : la commission internationale de contrôle se retira, le sud du pays était dominé par les Grecs et le centre du pays était contrôlé par les insurgés. Bientôt, l'autorité royale se limitait aux villes de Durrës et Vlorë. Lorsque les insurgés s'emparèrent de Vlorë en août 1914, Wilhelm von Wied abandonna la partie, et le 3 septembre 1914, il s'embarqua pour rentrer en Allemagne.

En 1920, les stocks de timbres non émis à son effigie furent employés, après avoir été surchargés des armes de l'Albanie, l'aigle à deux têtes.



1920, n°s 97/105  
Quelques-uns des timbres à l'effigie de Wilhelm von Wied, surchargés aux armes de l'Albanie



2014, bloc 151

100<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Wilhelm von Wied et son épouse, Sophie de Schönburg-Waldenburg

Le départ du souverain, en pleine première guerre mondiale, laissa l'Albanie dans l'anarchie la plus complète. Les six "Grandes Puissances" qui exerçaient le contrôle sur l'Albanie indépendante étaient devenues des ennemis : d'un côté la France, le Royaume-Uni et la Russie, de l'autre côté l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, et avec l'Italie balançant entre les deux.

Dès le 5 septembre 1914, Esad Toptani se proclama chef du gouvernement et s'installa à Durrës. L'Italie s'empara de Vlorë et de l'île de Sazan, et la Grèce occupait tout le sud du pays.



1915 : timbres employés en Albanie centrale pendant le gouvernement d'Esad Toptani (fac-similés)

Juste avant l'occupation de Vlorë, la ville était tombée aux mains d'insurgés ottomans, qui émirent le 15 octobre 1914 une série de 12 timbres (surcharges sur les timbres de Skanderbeg), mais qui n'eurent cours que trois jours : dès le 18 octobre la ville tombait aux mains des Italiens. Les pièces ayant réellement circulées sont donc extrêmement rares, et la plupart sont de complaisance.



*Emission locale ottomane de Vlorë du 15 au 18 octobre 1914  
(fac-similés. Le fragment est issu des ventes Cherrystone)*

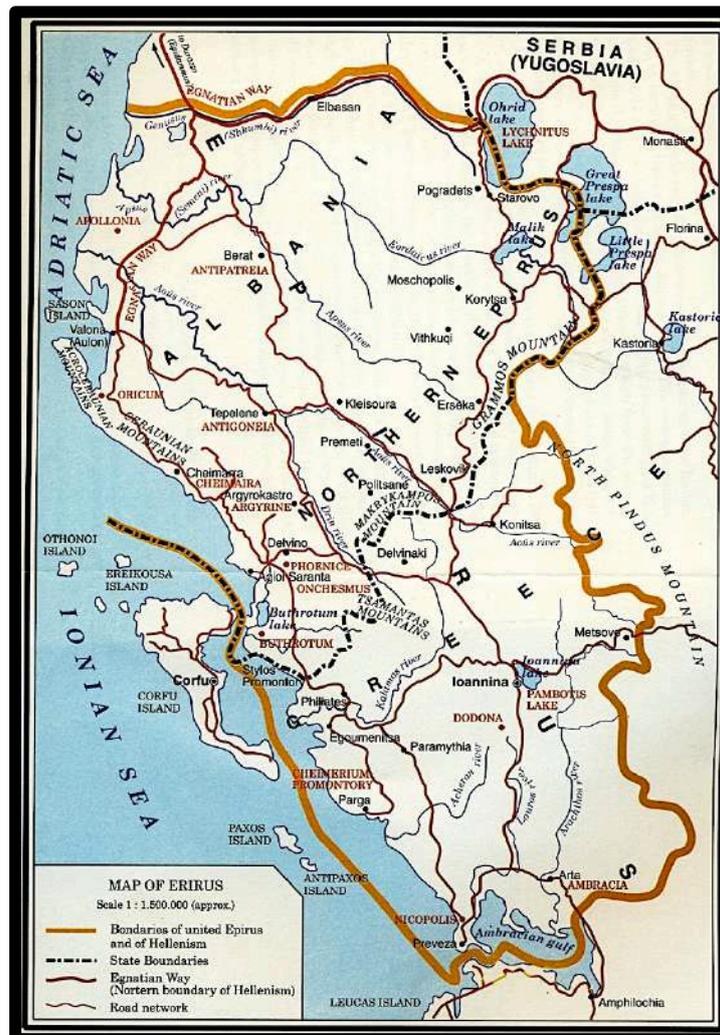
L'accord secret de Londres d'avril 1915, destiné à faire entrer l'Italie aux côtés des Alliés dans la guerre, était très néfaste pour l'Albanie : les Alliés y promettaient la cession définitive de Vlorë et de Sazan à l'Italie, et l'annexion de grandes parties du territoire albanais à la Serbie au nord et à la Grèce au sud.

Fort de cet accord, les troupes serbes franchissaient en juin 1915 la frontière du nord de l'Albanie, pour rejoindre les forces d'Esad Toptani à Durrës, causant de véritables massacres sur leur chemin. Mais début 1916, les armées austro-hongroises avancèrent vers le sud, occupant tout le nord et le centre du pays, et refoulant les Serbes qui durent se réfugier à Corfou. Inutile de dire que les Albanais, qu'ils avaient fortement maltraités en 1915, firent payer cher aux Serbes, lors de leur retraite, leurs exactions de l'année précédente. Esad Toptani dut une nouvelle fois s'enfuir.

Les Italiens, partant de Vlorë, avançaient vers le sud-est jusqu'à Kolonjë, les Grecs occupaient tout le sud du pays, et les Français s'installaient à Korçë. L'Albanie indépendante n'existait plus.

L'histoire de l'Albanie se confond entièrement avec celle de l'Épire, territoire convoité par les Grecs et par les Albanais et objet d'incessantes contestations. Ce chapitre a déjà été développé dans le livre consacré à la Grèce, mais il a également sa place ici.

Il faut distinguer l'Épire du Nord, avec Argyrokastro (act. Gjirokastër), Chimarra (act. Himarë) et Korytsa (act. Korçë) comme villes principales, et qui fait maintenant partie de l'Albanie, et l'Épire du Sud, avec Ioannina comme ville principale, qui fait actuellement partie de la Grèce.



Carte de l'Épire (extrait de Wikipedia: [http://el.wikipedia.org/wiki/Αρχαία\\_Ήπειρος](http://el.wikipedia.org/wiki/Αρχαία_Ήπειρος))

Dès le printemps de 1913, les Grecs, après la prise de Ioannina, occupaient toute l'Épire du Nord, mais les grandes puissances, surtout l'Autriche-Hongrie et l'Italie, préféraient une Albanie faible, où leur influence serait grande, à une domination grecque, qu'elles auraient beaucoup plus de difficultés à contrôler.

C'est pour cette raison que, lors de la conférence de Florence du 17 décembre 1913, les grandes puissances donnèrent toute l'Épire du Nord à la jeune Albanie. Venizelos fut donc contraint de retirer l'armée grecque de l'Épire du Nord.

Mais aussitôt, les irrédentistes épirotes, fortement hellénophiles, proclamèrent le 28 février 1914 à Argyrokastrò la *République autonome d'Épire*.

Cette proclamation engendra un conflit armé entre l'armée albanaise et les rebelles, soutenus, bien que non officiellement, par la population grecque. De nouvelles négociations entre les grandes puissances aboutirent au protocole de Corfou du 17 mai 1914 : l'Épire du Nord reçut une très large autonomie, sous une tutelle purement nominale de l'Albanie.

Après le déclenchement de la première guerre mondiale, la France et la Grande-Bretagne demandèrent à la Grèce de reprendre les choses en main en Épire : Venizelos réoccupà l'Épire du Nord dès la fin octobre 1914, et la République autonome fut dissoute, avec le plein accord de la population hellénophile.

## Les timbres-poste de l'Épire

L'Albanie et les pays occupants employèrent bien sûr leurs timbres dans les territoires qu'ils contrôlaient, mais la région épirote connut une abondance d'émissions locales.

a) Première émission officielle de la République autonome d'Épire. Ces timbres, représentant un partisan grec armé, furent émis en deux fois : d'abord deux valeurs avec la mention "ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire) en février 1914, ensuite six valeurs avec la mention "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire autonome) en mars et avril 1914.



Février 1914, n°s 5/6

Première émission de la République autonome d'Épire, avec la mention "ΗΠΕΙΡΟΣ"



Mars-avril 1914, n°s 7/12

Première émission de la République autonome d'Épire, avec la mention "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ"

b) Deuxième émission officielle de la République autonome d'Épire. La deuxième émission, qui date du mois d'août 1914, représente le drapeau de la République d'Épire. Ce drapeau, qui présente de grandes similitudes avec le drapeau grec, témoigne de la volonté des Épiotes d'appartenir au monde hellénique.



Août 1914, n°s 28/35

Deuxième émission de la République autonome d'Épire

c) **Timbres de l'occupation grecque.** Pendant la première occupation grecque, depuis le début de la première guerre balkanique jusqu'à l'évacuation du territoire, donc de fin 1912 à fin 1913, les timbres grecs "normaux" d'occupation étaient employés : d'abord ceux à surcharge "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ", ensuite les timbres de campagne à deux sujets différents. Pendant la deuxième occupation, voulue par les grandes puissances, de novembre 1914 à la fin de 1916, les timbres grecs furent employés avec une nouvelle surcharge : "Β. ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire du Nord : le B est l'abréviation de "ΒΟΡΕΙΟΣ").



De fin 1914 à fin 1916 : exemples de timbres surchargés "Β. ΗΠΕΙΡΟΣ" pendant la deuxième occupation grecque

d) **Émission locale de Chimarra de la République d'Épire.** À Chimarra, des timbres provisoires furent émis début 1914. Le sujet est assez lugubre : une tête de mort entourée par le texte "La liberté ou la mort pour la patrie". La mention est également claire : "Épire autonome grecque".



Février 1914 : émission locale de Chimarra

e) Émission locale d'Argyrokaastro de la République d'Épire. À Argyrokaastro, des timbres provisoires furent émis début 1914 : c'étaient les timbres turcs disponibles qui recevaient une surcharge "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire autonome).



1914 : exemples de timbres provisoires d'Argyrokaastro

f) Émissions locales non officielles de la République d'Épire. Pendant toute l'existence de la République d'Épire, plusieurs villes et districts ont émis des timbres de propagande. Ces timbres étaient complètement inutiles, vu l'existence des timbres officiels de l'Épire. Ils servaient surtout à attirer l'attention sur l'existence précaire de l'Épire autonome. Nous n'en mentionnerons que trois types ici :

- Erseka & Kolonia (1914)



1914 : émission locale non officielle d'Erseka & Kolonia

- Korytsa (1914)



*Juillet 1914 : première émission locale non officielle de Korytsa*



*1914 : deuxième émission locale non officielle de Korytsa*

- Moschopolis (1914)



*1914 : émission locale non officielle de Moschopolis*

Le roi Constantin I<sup>er</sup> de Grèce, beaucoup moins subtil et clairvoyant que Venizelos, déclara vouloir incorporer définitivement l'Épire entière à la Grèce, mais l'Italie, entrée en guerre en 1915 aux côtés des Alliés, et la France s'y opposèrent. Ils décidèrent d'expulser les troupes royalistes grecques, et d'occuper eux-mêmes militairement la région. En 1916, l'Italie occupa Argyrokastro et la France Korytsa.

Les Français signèrent fin 1916 un accord avec les patriotes albanais de Themistokli Gërmenji, donnant à la région une autonomie administrative albanaise : ce fut l'éphémère "République de Korçë". Mais en 1917, l'initiative de l'armée française fut désavouée par Paris, et Gërmenji fut exécuté le 9 novembre 1917. La "République de Korçë" fut officiellement dissoute le 16 février 1918. Toute la région repassa sous l'autorité directe des Français.



2016, n<sup>os</sup> 3206/3207

100<sup>e</sup> anniversaire de la "République de Korçë"

*Le minuscule et éphémère état autonome de Korçë, sous contrôle français, émit ses propres timbres : d'abord des surcharges sur des timbres de l'Épire (1916), ensuite deux séries représentant l'aigle albanais, mais avec une valeur en centimes et en francs (1917 et 1918). Le tirage étant infime, il est évident que la grande majorité des timbres que l'on trouve sur le marché sont soit des réimpressions, soit des contrefaçons.*



1916 : surcharge de la République de Korytsa sur timbre d'Épire (fac-similé extrait de [www.hourmo.eu](http://www.hourmo.eu))



1917-1918 : exemples de timbres de la République de Korytsa (contrefaçons)

La première guerre mondiale, avec ses occupations étrangères et ses guerres civiles, laissait l'Albanie dans un chaos et une pauvreté extrême. La première tâche, pour les Albanais, était de se libérer des occupations par les Serbes, les Italiens, les Grecs et les Français et de revenir aux frontières de 1913. En vue de ce but, un gouvernement provisoire fut constitué, pour plaider la cause de l'Albanie aux négociations de paix de Paris.

Des timbres furent émis par ce gouvernement provisoire : ce sont des timbres fiscaux de l'administration austro-hongroise, surchargés de l'aigle albanais. Ces timbres reçurent en plus une curieuse surcharge de contrôle : une comète.



1919 : exemples de timbres émis par le gouvernement provisoire.  
Les trois derniers exemples montrent la surcharge manuelle avec la comète

En janvier 1920, un congrès réunissait les différentes tendances à Lushnjë. Un nouveau gouvernement fut désigné, et Tirana fut choisie comme nouvelle capitale de l'Albanie.



1960, n°s 518/519  
40<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de Lushnjë



1970, n°s 1220/1221

50<sup>e</sup> & 90<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de Lushnjë

2011, n°s 3029/3030

Le 29 mai 1920, les Albanais obtinrent un premier succès militaire, en parvenant à chasser les Italiens de Vlorë. L'Italie ne conservait plus que l'île de Sazan (Saseno).



1960, n°s 534/536

40<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Vlorë contre les Italiens



1970, n°s 1263/1265

50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Vlorë contre les Italiens



1923, n°s 1/8

Timbres italiens pour l'île de Sazan (Saseno), seule possession restante de l'Italie en Albanie

En même temps, en 1920, les forces françaises évacuaient Korçë, et le 9 novembre 1920, la Conférence des Ambassadeurs à Paris tranchait définitivement la question épirote et attribuait l'Épire du Nord à l'Albanie. La Grèce, qui avait perdu le soutien de l'Italie, n'eut plus qu'à s'incliner.

Il ne restait plus que les Serbes, entretemps entrés dans le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, la future Yougoslavie. Les troupes serbes essayèrent une nouvelle fois, en janvier 1921, d'occuper tout le nord de l'Albanie. Mais ici aussi, la Conférence des Ambassadeurs donna en 1921 raison à l'Albanie, et les Serbes durent évacuer le territoire albanais. L'Albanie avait donc en 1921 retrouvé à peu près ses frontières de 1913.

Sur le plan intérieur, la mise en place d'une nouvelle administration fut une opération difficile. Deux leaders allaient s'opposer dans une lutte pour le pouvoir : *Fan Noli* et *Ahmed Zogu*.

En août 1923, Ahmed Zogu, qui était devenu chef du gouvernement, organisa des élections pour une assemblée constituante. Il obtint une faible majorité, mais une insurrection appela en juin 1924 Fan Noli au pouvoir.

Fan Noli, un évêque albanais qui avait surtout vécu aux États-Unis, constitua un gouvernement ayant pour but d'abolir la féodalité et de moderniser et démocratiser le pays. Mais ses méthodes, trop modernes et trop radicales, s'opposaient aux traditions, et un coup d'État le renversa le 23 décembre 1924. Ahmed Zogu revint au pouvoir.



1982, n°s 1916/1917  
100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Fan Noli

L'insurrection de juin 1924, qui amena Fan Noli au pouvoir, fut commémorée par des timbres pendant la période communiste de l'Albanie, car cet éphémère gouvernement fut considéré comme un précurseur du communisme.



1964, n°s 692/693  
40<sup>e</sup> & 50<sup>e</sup> anniversaire de la "révolution démocratique" de juin 1924



1974, n° 1521

50<sup>e</sup> anniversaire de la "révolution démocratique" de juin 1924. Cinq des plus importants protagonistes du mouvement : Fan Noli, Barjam Curri, Avni Rustemi, Luigj Gurakuqi & Halim Xhelo. C'est Avni Rustemi qui avait assassiné Esad Toptani à Paris, le 13 juin 1920

Dès son retour, Ahmed Zogu convoqua le 21 janvier 1925 le parlement issu des élections de 1923. Ce parlement vota une nouvelle constitution qui faisait de l'Albanie une république, et désigna Ahmed Zogu comme président.



1924, n°s 130/134

*Ouverture de l'Assemblée nationale le 21 janvier 1925.*

*La surcharge "Mbledhje Kushtetuese / Tirane / Kallnuer 1924" signifie "Assemblée constituante / Tirana / Janvier 1924"*

Une nouvelle série fut émise le 5 mars 1925, pour fêter le retour au pouvoir des autorités légalement élues (en 1923 !), et ce retour au pouvoir fut commémoré encore une fois dix ans plus tard.



1925, n°s 144/150

*Reprise du pouvoir par les autorités légalement constituées.*

*La surcharge signifie : "Triomphe de la légalité / 24 décembre 1924"*



1934, n°s 231A/231L

10<sup>e</sup> anniversaire de la reprise du pouvoir par les autorités légalement constituées.

La proclamation de la République albanaise fut soulignée par une nouvelle série de timbres, et les timbres d'usage courant furent surchargés "Republika Shqiptare" (= République albanaise). Ahmed Zogu, ne souffrant pas de modestie, se fit régulièrement "timbrifier".



1925, n°s 159/165

Proclamation de la République

La surcharge signifie : "République albanaise / 21 janvier 1925"



1925, n°s 151/158  
*Surcharge "République albanaise"*



1925, n°s 166/176  
*Ahmed Zogu, président de la République albanaise*



1925, n°s 176A/176B (non émis)  
*Ahmed Zogu, président de la République albanaise*



1927, n<sup>os</sup> 177/187

Deuxième anniversaire de l'élection d'Ahmed Zogu à la présidence de la République albanaise.  
Les lettres "A" et "Z" sont les initiales d'Ahmed Zogu.



1928, n<sup>os</sup> 188/189

Mêmes types, avec une nouvelle valeur en surcharge



1929, n<sup>os</sup> 218/220

Mêmes types, avec une nouvelle valeur en surcharge

## V. Le royaume d'Albanie (1928-1939)

L'économie de l'Albanie étant dans un état lamentable, le président Zogu s'appuya de plus en plus sur l'Italie de Mussolini, dont il finit par dépendre économiquement, militairement et politiquement.

Mais Zogu avait une autre ambition : afin de consolider et de pérenniser son pouvoir, il voulait ceindre une couronne royale. Dans ce but, il convoqua le 25 août 1928 une nouvelle assemblée constituante, qui fit de la république albanaise un royaume, avec, à partir du 1<sup>er</sup> septembre, Ahmed Zogu comme souverain, sous le nom de Zog I<sup>er</sup>, roi des Albanais.



1928, n<sup>os</sup> 190/197

Assemblée constituante du 25 août 1928.

Timbres non émis, imprimés à Paris, avec la surcharge "Kujtim i Mbledhjes Kushtetuese / 25.8.28"  
(= Réunion de l'Assemblée constituante / 25.8.28)



1928, n<sup>os</sup> 198/206

Couronnement du roi Zog I<sup>er</sup>.

Timbres non émis avec la surcharge "Mbretnia Shqiptare / ZOG I / 1 IX 1928"  
(= Royaume albanais / ZOG I / 1 IX 1928)



1928, n°s 207/217

Mêmes types, avec une surcharge simplifiée "Mbretia Shqiptare" (= Royaume albanais)



1929, n°s 220A/220H

35<sup>e</sup> anniversaire du roi Zog I<sup>er</sup>.

Timbres de 1925 surchargés "RROFT-MBRETI / 8 X 1929." (= Vive le roi / 8 X 1929.)

À partir de cette instauration du royaume en Albanie, le roi Zog se fit "timbriflier" avec complaisance, d'abord dans les timbres d'usage courant, ensuite pour fêter son 35<sup>e</sup> anniversaire, puis pour commémorer le dixième anniversaire de son accession au trône, et finalement pour fêter son mariage, le 27 avril 1938, avec Géraldine Apponyi, fille d'un comte hongrois et d'une Américaine. Ils auront un fils unique, le prince héritier Leka, né le 5 avril 1939, deux jours avant l'invasion italienne.



1930, n°s 223/226 & P.A. n°s 29/35  
 Timbres-poste et timbres de poste aérienne d'usage courant à l'effigie du roi Zog I<sup>er</sup>



1938, n°s 241/248  
 Mariage du roi Zog I<sup>er</sup>, le 27 avril 1938



*1938, bloc 2  
Mariage du roi Zog I<sup>er</sup>, le 27 avril 1938*



*1938, bloc 3  
10<sup>e</sup> anniversaire du couronnement du roi Zog I<sup>er</sup>.  
Roi Zog I<sup>er</sup> et reine Géraldine*



*Roi Zog I<sup>er</sup>*



*Reine Géraldine*



*1938, n<sup>os</sup> 249/256*

*10<sup>e</sup> anniversaire du couronnement du roi Zog I<sup>er</sup>*

Après la chute du communisme, l'Albanie a encore consacré deux timbres à l'effigie du roi Zog I<sup>er</sup>, pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de la monarchie. Le roi y est commémoré comme figure historique et non pas pour son rôle positif, car il n'a pas laissé une place de choix dans le cœur des Albanais.



*2008, n<sup>os</sup> 2960/2961*

*80<sup>e</sup> anniversaire de la monarchie. Effigie du roi Zog I<sup>er</sup>*

L'opposition au gouvernement du roi Zog fut muselée et réprimée par une active police politique. Cette opposition, soutenue par de nombreux exilés albanais ailleurs en Europe et aux États-Unis, était surtout constituée de nombreux partisans du gouvernement de Fan Noli en 1924, dont la plupart finirent en prison ou durent partir en exil. Mais il y avait également un élément nouveau : la naissance d'un parti communiste albanais, dont le leader était *Ali Kelmendi*, qui avait fait son apprentissage à Moscou. Entre 1930 et 1936, il fonda l'embryon de ce qui allait devenir le puissant parti communiste albanais.



*1960, n°s 539/540*

*Ali Kelmendi, fondateur du parti communiste albanais*

Pendant ce temps, entre 1930 et 1934, le roi Zog essaya d'échapper à l'emprise italienne, mais il dut rapidement revenir à "l'amitié" italienne, l'économie déjà chancelante de l'Albanie étant touchée de plein fouet par la crise économique internationale. L'Albanie devint progressivement un véritable protectorat italien.

## VI. La deuxième guerre mondiale (1939-1944)

### 1) L'occupation italienne (1939-1943)

Mussolini, jaloux de Hitler qui avait d'abord réalisé l'Anschluss de l'Autriche en 1938 et ensuite annexé la Tchécoslovaquie en 1939 sans le consulter, voulait lui aussi frapper un grand coup, pour rendre à Hitler la monnaie de sa pièce. Fin mars 1939, il présenta à Tirana un véritable ultimatum, avec des demandes inacceptables pour l'Albanie. La population manifesta dans les rues contre l'Italie fasciste, et donna ainsi l'argument à Mussolini dont il avait besoin : le 7 avril 1939, les troupes italiennes débarquaient en Albanie, et dès le 10 avril, toute l'Albanie était occupée. Le roi dut s'enfuir en Grèce. L'Albanie indépendante était morte. Le roi d'Italie Vittorio Emanuele III devint le nouveau souverain de l'Albanie.

Dès le 12 avril, l'Italie convoqua ce qui restait du parlement, pour faire entériner cette occupation. Une nouvelle constitution fut votée sous la menace, faisant de l'Albanie un pays italien à part entière.

Après une série commémorant cette assemblée constituante, l'Albanie émit des timbres d'usage courant, cette fois-ci à l'effigie du roi Vittorio Emanuele III, et en 1942 une nouvelle série pour commémorer cette annexion, que Rome appelait "l'union entre l'Italie et l'Albanie".



*1939, n°s 256A/256M & P.A. n°s 35H/35L*

*Réunion de l'Assemblée constituante le 12 avril 1939.*

*La surcharge "Mbledhja Kushtetuese" signifie "Assemblée constituante".*

*Le nombre "XVII" réfère à l'année 17 de l'ère fasciste en Italie*



1939-1940, n°s 260/264 & 266, P.A. n°s 36 & 39 et Exprès n°s 271/272

*Timbres-poste d'usage courant, timbres de poste aérienne et timbres par exprès de l'occupation italienne. Effigie du roi Vittorio Emanuele III*



1942, n°s 273/279

*Troisième anniversaire de l'Assemblée constituante qui ratifia le 16 avril 1939 l'union entre l'Italie et l'Albanie (en fait l'annexion de l'Albanie par l'Italie). Effigie du roi Vittorio Emanuele III*

Dès le début, Mussolini essaya d'introduire en Albanie "l'ordre nouveau", encadrant la population d'organisations fascistes, stimulant l'emploi de la langue italienne dans l'enseignement et l'administration, et favorisant les entreprises italiennes.

Se heurtant à une hostilité générale, il essaya, en plus d'une répression sévère, de se concilier les milieux nationalistes en leur promettant la "Grande Albanie", espérant reprendre le Kosovo et une partie de la Macédoine à la Yougoslavie et l'Épire du Nord à la Grèce.

Dans ce but, Mussolini déclara la guerre à la Grèce le 28 octobre 1940. Mais, contrairement aux attentes de Mussolini, la Grèce se défendit avec succès, parvint même à refouler les Italiens et à occuper tout le sud de l'Albanie. Fin 1940, toute l'Épire du Nord, avec les villes Korçë et Gjirokastrë, était aux mains des Grecs.

Le 10 décembre 1940, les timbres grecs disponibles furent surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ" (= administration grecque), pour être utilisés dans les territoires conquis de l'Épire du Nord.



1940, n°s 1/20  
 Timbres grecs surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ"



1940, n°s 21/25  
*Timbres-taxe grecs surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ"*

*Le 1<sup>er</sup> mars 1941, la série pour l'Organisation nationale de la Jeunesse fut également surchargée.*





1941, n°s 26/45  
*Timbres grecs surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ"*

Mais heureusement pour les Italiens, la Wehrmacht allemande entra en Yougoslavie le 6 avril 1941, progressa vers le sud, et occupa rapidement toute l'Albanie et la Grèce. Dès le 27 avril 1941, le drapeau à croix gammée flottait sur l'Acropole d'Athènes.

Les Allemands "donnèrent" le Kosovo et une partie de la Macédoine, ainsi qu'une petite partie de l'Épire du Sud, à l'Albanie italienne. La "Grande Albanie" voyait le jour, officiellement sous l'autorité italienne, mais il est clair que c'étaient les Allemands qui tiraient les ficelles.



*La "Grande Albanie" après l'invasion allemande de 1941*  
*Carte extraite de "Grande Albanie" en Wikipedia*

## 2) L'occupation allemande (1943-1944)

La guerre se déroulait d'une façon catastrophique pour l'Italie. Après avoir perdu rapidement toutes ses colonies, l'Italie fut progressivement libérée par les Alliés venant du Sud. Après la chute de Mussolini le 25 juillet 1943, l'Italie signa l'armistice avec les Alliés le 3 septembre 1943. Lorsque cet armistice fut rendu public le 8 septembre, les Allemands prirent immédiatement la relève en Grèce et en Albanie, où ils remplacèrent leurs ex-alliés.

*Dès le 14 septembre, les timbres de l'occupation italienne furent surchargés "14 Shtator 1943" (= 14 septembre 1943). Une deuxième série, au profit des victimes de la guerre, fut encore émise le 22 septembre 1944, juste avant la libération.*



1943, n°s 289/302

*Timbres de l'occupation allemande de l'Albanie. Timbres de l'occupation italienne avec la surcharge "14 / Shtator / 1943" (= 14 septembre 1943)*

## 3) La résistance

La résistance contre l'occupant, d'abord italien, plus tard allemand, s'organisa en Albanie dès le début de 1941. Il y avait cependant trois mouvements dans la résistance : nationaliste, communiste et monarchiste.

- Le mouvement nationaliste, le "Balli Kombëtar", autour de Mithat Frashëri, était fortement républicain, anticommuniste et très hostile à la résistance yougoslave.
- Le mouvement monarchiste ou zoguiste, autour d'Abaz Kupa, tout aussi anticommuniste.

- Finalement la résistance communiste, autour d'Enver Hoxha, de loin la plus active et la plus efficace. Déjà le 28 octobre 1941 - jour anniversaire de la *Marche sur Rome* de 1922 - les groupements marxistes avaient appelé à une grande manifestation antifasciste à Tirana, qui fut un grand succès. La répression fut sévère, et Hoxha, condamné à mort, devait entrer dans la clandestinité.



1976, n°s 1671/1672

35<sup>e</sup> anniversaire de la marche antifasciste du 28 octobre 1941. En médaillon : Enver Hoxha

Les différents groupements marxistes existants estimèrent nécessaire de se grouper et de se structurer. Le 8 novembre 1941, lors d'un rassemblement à Tirana, ils fusionnèrent pour créer le parti communiste albanais (PCA), dirigé par un comité dont le chef était Enver Hoxha. Le 8 novembre 1941 est considéré comme la date de naissance du PCA, qui allait gouverner le pays jusqu'en 1990. En 1948, le PCA prit le nom de *parti du travail d'Albanie*.



1976, n°s 1675/679

35<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie



1951, n°s 447/450

10<sup>e</sup> anniversaire du parti communiste albanais. Effigie d'Enver Hoxha



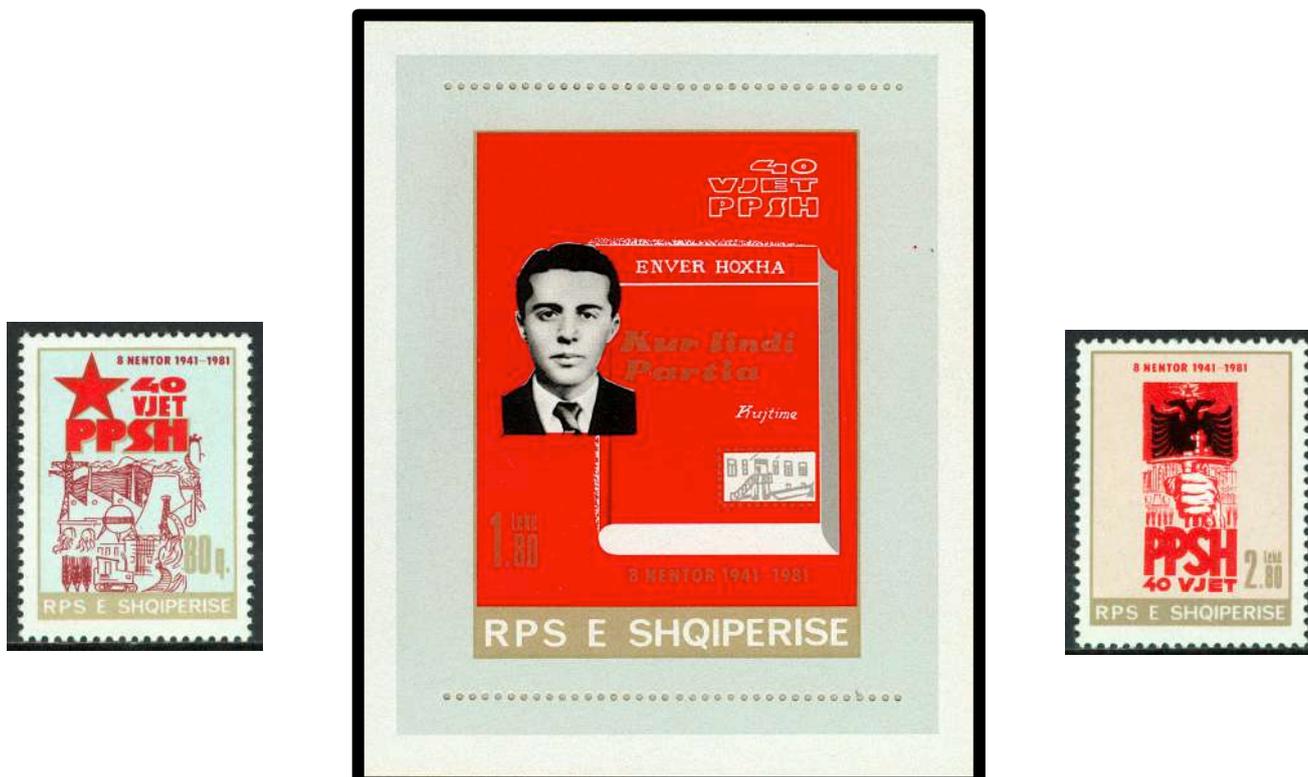
1957, n°s 472/474

15<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie



1966, n°s 928/931

25<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie



1981, n°s 1914/1915 & bloc 50

40<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie. Effigie d'Enver Hoxha



1961, n°s 562/563

20<sup>e</sup> & 45<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie



1986, n°s 2115/2116



Enver Hoxha

1971, n°s 1324/1326

30<sup>e</sup> anniversaire du parti du travail d'Albanie

Le chef du PCA, désigné à la réunion du 8 novembre 1941, était donc *Enver Hoxha*. Fils de bourgeois, né en 1908, il étudia à Montpellier et travailla au consulat de son pays à Bruxelles. Rentré en Albanie en 1936, il y devint un ardent militant communiste. Son niveau d'instruction, supérieur à la moyenne, et son talent d'organisateur lui valurent d'être choisi au commandement du PCA et à la tête de la résistance armée.



1949, n°s 404/411

Enver Hoxha

Une des figures les plus énigmatiques de la résistance communiste a été *Qemal Stafa*. Né en 1920, il avait à peine 21 ans quand il participa à la conférence de Tirana du 8 novembre 1941, en tant que président des jeunes marxistes. Il fut tué par la police italienne le 5 mai 1942, et sa mort à 22 ans en fit un martyr vénéré pendant toute la période communiste. Une autre version, élaborée sur base de nombreux documents apparus après la chute du communisme, fait d'Enver Hoxha le véritable meurtrier de Qemal Stafa : voyant en lui un futur rival, Hoxha aurait dénoncé la cachette de Stafa à la police fasciste !



1972, n°s 1369/1371  
30<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Qemal Stafa



1947, n°s 362/364 & bloc 4  
5<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Qemal Stafa



1947, n°s 362/364 & bloc 4  
5<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Qemal Stafa

Dès sa création, la résistance armée se livra à des attentats et des sabotages, et organisa des “maquis” dans la montagne. Le 16 septembre 1942, à Pezë, non loin de Tirana, eut lieu une conférence de la plupart des divers mouvements de résistance. La création d’un “Front de Libération nationale” y fut décidé, ayant à sa tête le communiste Enver Hoxha et le royaliste Abaz Kupi. Mais le PCA, beaucoup mieux organisé, était largement majoritaire et allait dominer la résistance.



1947, n°s 370/371  
5<sup>e</sup> anniversaire de la conférence de Pezë



1967, n°s 1054/1056  
25<sup>e</sup> anniversaire de la conférence de Pezë



1972, n°s 1394/1396  
30<sup>e</sup> anniversaire de la conférence de Pezë

Au début de 1943, le pouvoir fasciste italien vacillait, et il essaya de redresser la situation en se montrant plus tolérant et en prenant des mesures en faveur du peuple albanais. Il parvint à séduire ainsi le mouvement nationaliste de résistance “Balli Kombëtar”, ce qui fortifia encore la position du PCA dans la résistance.

La première conférence nationale du PCA se tint en mai 1943 près d'Elbasan, où la création d'une véritable armée fut décidée : "l'Armée de Libération nationale" (ALN), dont le but était de passer de la guérilla, des attentats et des actes de sabotage à une véritable insurrection armée dans tout le pays. En une paire de mois, le PCA parvint à mettre sur pied une armée efficace, bien équipée, bien entraînée et bien armée. Ce tour de force fut illustré en abondance pendant 45 ans par des timbres-poste.



1945, n°s 319/325  
2<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1947, n°s 365/368  
4<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN.

- Le premier timbre montre un groupe de jeunes partisans armés
- Le deuxième timbre montre Enver Hoxha et Vasil Shanto, autre membre influent du PCA, mort au combat le 1<sup>er</sup> février 1944
- Le troisième timbre montre l'effigie de Vojo Kushi, jeune partisan communiste assassiné le 10 octobre 1942



1948, n°s 395/397  
5<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN. En médaillon : Enver Hoxha



1949, n°s 401/403  
6<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



Enver Hoxha



1963, n°s 631/634  
20<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1968, n°s 1145/1148  
25<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1958, n°s 497/500

15<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1978, n°s 1772/1774

35<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1983, n°s 1977/1979

40<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN



1988, n°s 2169C/2169D

45<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ALN

#### 4) La libération

C'est le 10 juillet 1943 que fut communiquée au peuple la création définitive de l'armée et la composition de son état-major, avec bien sûr l'inévitable Enver Hoxha à sa tête. L'ALN livra de durs combats contre les troupes italiennes, ensuite contre l'armée allemande, et obtint d'importants succès, avec, dès l'été de 1943, la libération de plusieurs villes, dont Përmet.

À partir du printemps 1944, les Allemands avaient entièrement perdu le contrôle des régions montagneuses. Il était clair que les jours de l'occupant allemand en Albanie étaient comptés, et la lutte entre les différentes tendances de la résistance se posait désormais en termes de pouvoir futur. Le PCA, comptant le plus de partisans, et de loin le plus structuré, organisa en mai 1944 un congrès dans la ville libérée de Përmet. Un gouvernement provisoire, appelé "Conseil antifasciste de Libération nationale" y fut mis sur pied, présidé par Enver Hoxha, et les principes de la politique future y furent clairement énoncés : l'Albanie devait devenir une "démocratie populaire". Le congrès de Përmet est considéré comme le véritable départ de l'Albanie communiste, et a par conséquent été abondamment commémoré par des timbres-poste.



1951, n°s 439/442  
7<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet. Effigie d'Enver Hoxha



1964, n°s 689/691  
20<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet

Enver Hoxha



1969, n°s 1185/1186



1974, n°s 1518/1519

Enver Hoxha

25<sup>e</sup> & 30<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet



1979, n°s 1817/1818  
35<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet



1969, bloc 13  
25<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet



1984, n<sup>o</sup>s 2016/2017  
40<sup>e</sup> anniversaire du congrès de Përmet

L'Armée de Libération nationale albanaise s'estimait en mesure de libérer tout le pays par ses propres forces, sans l'aide des forces armées étrangères, et lança à la fin de l'été 1944 une offensive générale contre les positions allemandes.

Sentant le succès assuré, le "Conseil antifasciste de Libération nationale" voulait se faire reconnaître définitivement comme l'unique gouvernement du peuple albanais, et à cet effet, convoqua une nouvelle assemblée, qui se tint du 20 au 23 octobre 1944 dans la ville libérée de Berat. Le Conseil, entièrement aux mains du PCA, s'y déclara "Gouvernement démocratique de l'Albanie".



1945, n°s 303/311

*Retour à la démocratie. Timbres de l'occupation italienne, surchargés après le congrès de Berat d'octobre 1944, "Qeverija Demokratike e Shqiperise / 22-X-1944" et nouvelle valeur (= Gouvernement démocratique albanais / 22-X-1944)*



*Enver Hoxha*



1969, n°s 1199/1201

*25<sup>e</sup> anniversaire de la deuxième réunion du Conseil antifasciste, à Berat en octobre 1944*



1979, n° 1835/1836

*35<sup>e</sup> anniversaire de la deuxième réunion du Conseil antifasciste, à Berat en octobre 1944*



1974, n°s 1553/1555

30° anniversaire de la deuxième réunion du Conseil antifasciste, à Berat en octobre 1944

À partir du mois d'août 1944, la reconquête fut rapide. L'ALN libéra d'abord le nord de l'Albanie, ensuite les villes du sud Berat et Gjirokastrë. En octobre, la Wehrmacht se retira après avoir évacué la Grèce, et l'ALN, après avoir libéré Vlorë, Korçë et Lushnjë, s'approchait de Tirana. Le 28 novembre, jour de la fête nationale, Tirana tombait aux mains de l'ALN, et le lendemain 29, Shkodër tombait à son tour.

Tout le territoire albanais était donc, dès la fin novembre 1944, libéré de toute occupation étrangère. La libération s'est effectuée, tout comme en Yougoslavie, sans l'aide d'armées étrangères.

Cette libération, qui faisait du PCA la seule autorité dans le pays, fut abondamment commémorée par des timbres-poste.



1947, n°s 372/376

3° anniversaire de la libération



1950, n°s 414/417

5° anniversaire de la libération



1954, n°s 462/467  
10<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1959, bloc 5  
15<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1959, n°s 511/514  
15<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1964, n°s 724/728  
20e anniversaire de la libération



1969, n°s 1205/1210  
25e anniversaire de la libération



1975, n°s 1612/1614  
30e anniversaire de la victoire contre le fascisme



1974, n°s 1564/1569  
30<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1974, bloc 31  
30<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1979, n°s 1839/1842  
35<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1984, n°s 2018/2023  
40<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1984, n°s 2049/2050  
40<sup>e</sup> anniversaire de la "révolution populaire" du 29 novembre 1944



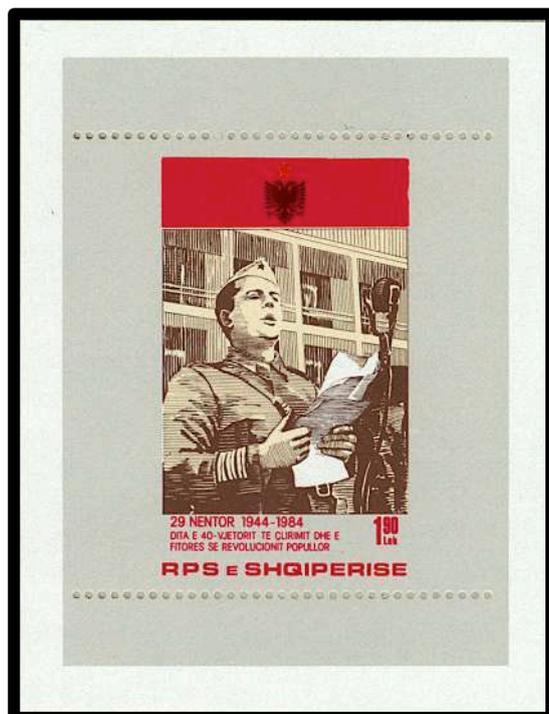
1985, n°s 2070/2071  
40<sup>e</sup> anniversaire de la victoire contre le fascisme



1994, n° 2315



2004, n°s 2769/2770  
50<sup>e</sup> & 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération



1984, bloc 59  
40<sup>e</sup> anniversaire de la "révolution populaire" du 29 novembre 1944



1989, carnet avec les n<sup>o</sup>s 2211/2214  
45<sup>e</sup> anniversaire de la libération



2005, n<sup>o</sup>s 2815/2816  
60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire contre le fascisme



*2009, n°s 3000/3001  
65<sup>e</sup> anniversaire de la libération*

Le PCA sortait de la lutte en grand vainqueur, mais avec un handicap : la présence de nombreux “conseillers” yougoslaves, envoyés par Tito pour superviser la prise en main de l’Albanie par les communistes.

## VII. L'Albanie communiste (1944-1990)

Dans les circonstances chaotiques de la libération, le PCA, seule autorité existante dans le pays, se lança dans un grand programme de réformes qui allait bouleverser l'ordre social.

Il y eut d'abord une épuration expéditive et radicale : tous les résistants des mouvements anticomunistes rivaux furent emprisonnés, exécutés ou obligés de s'enfuir à l'étranger. Les réserves d'or et les biens des anciens occupants, des capitalistes, des émigrés, et des "collaborateurs" étaient confisqués. L'armée et l'enseignement furent soigneusement encadrés afin d'éduquer idéologiquement les jeunes et les soldats.

Le 2 décembre 1945, des élections pour une Assemblée constituante furent tenues qui donnèrent une majorité triomphale au PCA : seuls les candidats de ce parti avaient pu se présenter !



1946, n°s 335A/335F

*Convocation de l'Assemblée constituante, le 10 janvier 1946*

Cette Assemblée constituante proclama le 11 janvier 1946 l'Albanie "République populaire" et désigna un gouvernement présidé par Enver Hoxha. Le 14 mars 1946, une constitution fut adoptée, qui définissait l'Albanie comme un état de démocratie populaire, fondé sur la dictature du prolétariat.



1946, n°s 335G/335N

*Proclamation de la République populaire d'Albanie, le 11 janvier 1946*

Tout comme c'était le cas pour la création de l'armée populaire et pour la libération, la proclamation de la République populaire engendra en 45 ans l'émission d'une pléthore de timbres-poste.



1951, n°s 433/435

5<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie



1966, n°s 847/851

20<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie



Enver Hoxha



1971, n°s 1279/1282

25<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie



1976, n°s 1642/1643

30<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie



1981, n°s 1878/1879

*35<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie*



1986, n°s 2092/2093

*40<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire d'Albanie*

Dès la proclamation de la République populaire, il fut procédé à une nationalisation massive des banques, du commerce extérieur et de l'industrie. Une grande campagne contre l'analphabétisme fut lancée, mais elle était bien sûr idéologiquement dirigée. Une réforme agraire fut appliquée, expropriant les grands propriétaires fonciers, dont l'Église, et organisant des coopératives de type kolkhozien.



1947, n°s 377/380

*Réforme agraire*

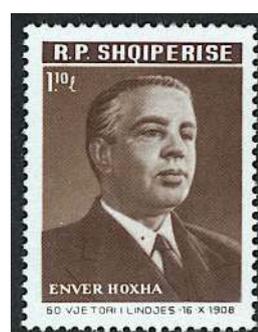
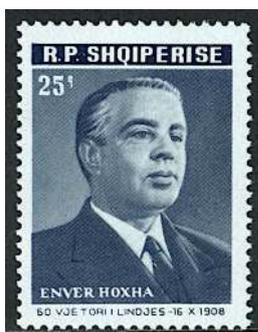


1975, n°s 1615/1616

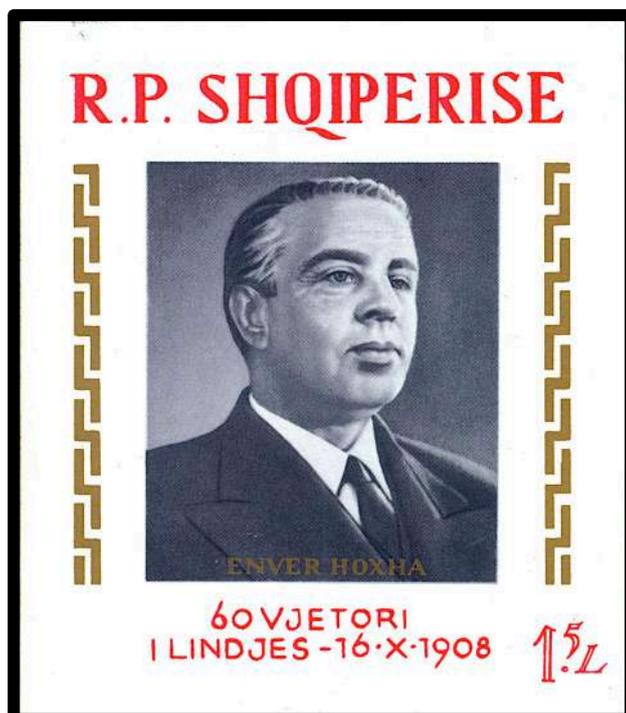
*30<sup>e</sup> anniversaire de la réforme agraire*

Enver Hoxha était donc à la tête du PCA et du gouvernement de la République populaire d'Albanie. Ses premières années furent cependant difficiles : il eut à lutter contre une ingérence grandissante du parti communiste yougoslave, dirigé par Tito, qui rêvait de faire de l'Albanie la septième entité de la Yougoslavie. Entre 1945 et 1948, Hoxha vit son autorité pâlir face à la montée du courant pro-yougoslave dans le PCA, jusqu'à la condamnation par Moscou en juin 1948 des prises de position de Tito. La rupture soviéto-yougoslave "sauva" Hoxha, le restaura comme dirigeant de l'Albanie et élimina les clivages au sein du PCA. Les leaders du courant pro-yougoslave, qui étaient pourtant pour la plupart des anciens compagnons de la résistance, comme leur chef Koçi Xoxe, furent exécutés.

Alors commença, à partir de 1948, une véritable déification du leader albanais. Enver Hoxha, staliniste convaincu, est le père du peuple, sublime, infaillible, génial, irremplaçable, illuminant l'Albanie et le monde de sa pensée... Cette mise sur un piédestal inaccessible, frisant le ridicule, allait durer jusqu'à la mort de Hoxha en 1985.



1968, n°s 1133/1136  
60<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



1968, bloc 10  
60<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



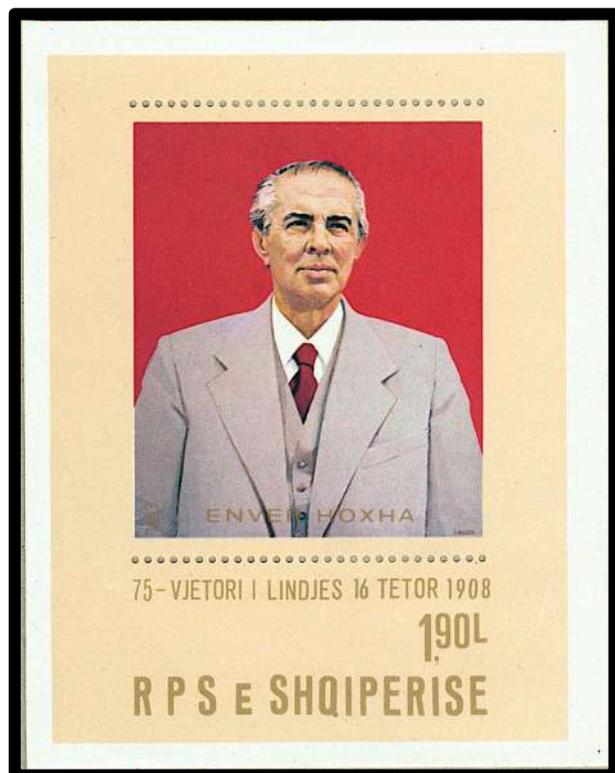
1978, n°s 1791/1793  
70<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



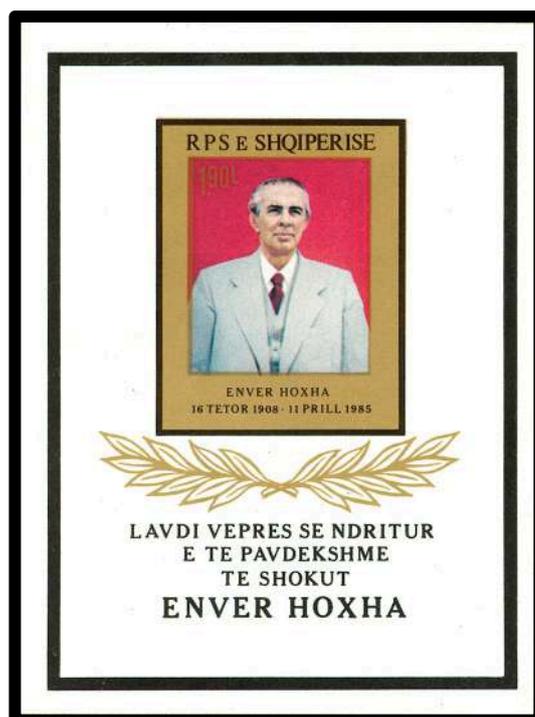
1978, bloc 42  
70<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



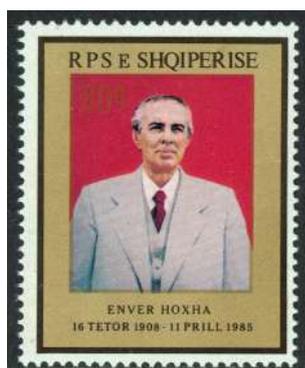
1983, n°s 1988/1990  
75<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



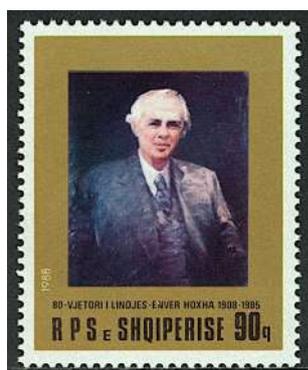
1983, bloc 54  
75<sup>e</sup> anniversaire d'Enver Hoxha



1985, bloc 60  
Décès d'Enver Hoxha, le 11 avril 1985



1985, n° 2063  
Décès d'Enver Hoxha, le 11 avril 1985



1988, n°s 2171/2172  
80<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Enver Hoxha



Dès 1948, après la rupture avec Tito, les incidents se multiplient aux frontières de l'Albanie, complètement encerclée par des pays hostiles, la Grèce et la Yougoslavie. C'est pourquoi Hoxha créa les *forces armées frontalières*, destinées à protéger le territoire albanais contre d'éventuelles incursions de la part de ces deux pays.



1960, n°s 528/529



1965, n°s 758/759

15<sup>e</sup> & 20<sup>e</sup> anniversaire du corps des gardes-frontières



1970, n°s 1235/1236

25<sup>e</sup> anniversaire du corps des gardes-frontières

En politique extérieure, le régime de Hoxha a connu quatre périodes tout à fait distinctes.

- Une première période va de 1944 à 1948, jusqu'à la rupture entre la Yougoslavie de Tito et Moscou. C'est la période de la dépendance envers Belgrade.
- Une deuxième période va de 1948 à 1960. C'est la période de la dépendance envers Moscou. Les choses allaient très bien entre Tirana et Moscou jusqu'à la mort de Staline en 1953. Stalinienn convaincu, Hoxha n'accepta pas la déstalinisation entamée à Moscou en 1956, et après une violente confrontation entre Hoxha et Khrouchtchev à Moscou en novembre 1960, ce fut la rupture totale entre les deux pays. C'est dans cette période, le 14 décembre 1955, que l'Albanie devint membre des Nations-Unies.



2005, n° 2777

50<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de l'Albanie aux Nations-Unies

- Une troisième période va de 1961 à 1977. C'est la période de la dépendance envers Pékin. La rupture avec Moscou amena Hoxha à développer ses relations avec Mao. S'inspirant de la révolution culturelle chinoise, Hoxha introduisit les mêmes principes en Albanie, ce qui fit s'écrouler l'économie déjà chancelante du pays. C'est aussi, à partir de 1967, la période de la lutte contre les religions, aussi bien le christianisme que l'islam. Mais, Hoxha s'étant brouillé avec les successeurs de Mao, qui était mort en 1976, la Chine retirait en 1978 ses conseillers et ses experts de l'Albanie. Pour pallier à cette perte, Hoxha fit promulguer le 28 décembre 1976 une nouvelle constitution, qui interdisait l'établissement de bases militaires étrangères sur le territoire albanais. C'était la consécration de l'isolement.



1977, n°s 1733/1734

*La nouvelle constitution albanaise du 28 décembre 1976*

- Une dernière période va de 1978 à 1985. C'est la période de l'isolement total. S'étant d'abord distancé du monde occidental, il s'était brouillé successivement avec ses "frères" communistes, d'abord la Yougoslavie, ensuite l'Union soviétique accompagnée de tout le bloc du Pacte de Varsovie, et finalement avec la Chine. L'Albanie était dramatiquement seule.

En politique intérieure, le régime de Hoxha fut catastrophique. Voulant transformer son pays agraire arriéré en pays industriel, il imposa, dans des plans successifs, une industrialisation à tout prix, absolument irréalisable, faute de personnel qualifié, de moyens techniques et de capitaux. L'agriculture s'était effondré sous l'effet d'une collectivisation à outrance, et toute la population vivait dans un état de pauvreté extrême, inconnu ailleurs en Europe. Cette misère s'accrut encore pendant la "période chinoise" de Hoxha, quand il introduisit, suivant l'exemple de Mao, la "révolution culturelle" dans son pays.

La situation de la population, aussi bien dans les villes que dans les montagnes et à la campagne, était misérable, mais elle était résignée, car la répression, par une police politique aux ordres de Hoxha, était d'une intensité inouïe et d'une efficacité terrible. Hoxha n'hésitait pas à "épurer" de temps en temps le parti, éliminant tous ceux qui osaient lui déplaire ou risquaient de lui faire de l'ombre. C'est ainsi que le 18 décembre 1979, son premier ministre Mehmet Shehu, son compagnon de toujours, le plus fidèle et le plus dévoué, fut contraint par Hoxha de se suicider.



1960, n°s 530/531

*15<sup>e</sup> anniversaire de la "police populaire", l'agent de la répression*

Hoxha est donc resté jusqu'à la fin un stalinien pur et dur, alors que partout ailleurs dans le monde communiste le stalinisme était dénoncé et renié. Comme Staline, il était sournois et paranoïaque, il avait la même soif du pouvoir, le même manque de scrupules et la même peur de rivaux éventuels qu'il n'hésitait pas à éliminer, il imposait de la même façon son autorité basée sur un système répressif impitoyable, et il jouissait maladivement, comme Staline, d'un culte de la personnalité poussé à l'extrême.

Jusqu'à sa mort, il n'hésitait pas à se faire figurer sur des timbres-poste en compagnie de Staline, son maître à penser absolu et immuable.



*1979, n°s 1837/1838  
Staline et Enver Hoxha*

## VIII. L'après-communisme (1991-...)

Après un premier infarctus en 1973, la santé d'Enver Hoxha s'était progressivement dégradée, et à partir de 1977, on pensait à sa succession. Les deux candidats les plus souvent nommés étaient ses deux proches collaborateurs *Hysni Kapo* et *Mehmet Shehu*. Mais le premier décéda en septembre 1979 et le second fut obligé de se suicider en décembre de la même année.



1985, n°s 2055/2056  
*Hysni Kapo*

Il fallut donc se rabattre sur un personnage de second rang : ce fut *Ramiz Alia*, un fonctionnaire, qui trouva une situation économique lamentable lors de sa prise officielle du pouvoir en 1985.

Écartant les projets irréalistes de Hoxha, il renoua des rapports avec les pays capitalistes, et entama une détente avec la Grèce. Mais, sous l'influence de la perestroïka de l'URSS, il fut obligé d'accorder de plus en plus de liberté à la presse et dans l'enseignement. Les autorités locales et les entreprises parvinrent à se redresser un peu, grâce au nouveau programme économique et politique qui leur donnait plus de latitude dans leurs décisions.

Fin 1990, Alia fut obligé d'écarter quelques-uns des fidèles d'Enver Hoxha, dont la veuve de celui-ci, mais les concessions venaient trop tard et étaient insuffisantes pour satisfaire les intellectuels et les étudiants.

En décembre 1990, les étudiants entraient en insurrection ouverte contre le régime, et réclamaient un système multipartite. Ici aussi, Alia dut accepter cette revendication, et dès le 18 décembre 1990, des nouveaux partis virent le jour, dont le plus important était le *parti démocratique*, et des journaux indépendants furent publiés. Les statues de Staline et de Hoxha furent détruites, les églises furent à nouveau ouvertes, et l'enseignement du marxisme-léninisme disparut.

Les élections du 31 mars 1991 donnèrent malgré tout encore une majorité aux communistes, car en dehors des villes, une population docile était encore toujours manipulée par d'anciens fonctionnaires encore en place.

Alia nomma d'abord *Fatos Nano*, un communiste modéré, comme premier ministre, mais l'apaisement n'eut pas lieu : les grèves paralysaient les usines, qui étaient souvent obligées de fermer faute de matières premières, les coupures du courant électrique et de l'eau courante étaient nombreuses, l'approvisionnement des denrées les plus élémentaires était déficient, les queues devant les rares magasins encore ouverts étaient longues.

Alia fut obligé de changer le nom du pays : la République populaire d'Albanie devint simplement la *République d'Albanie*. S'accrochant au pouvoir, Alia fut contraint le 11 juin 1991 de composer un nouveau gouvernement multipartite, avec *Ylli Bufi* à sa tête. Pour la première fois depuis la guerre, les communistes étaient obligés de partager le pouvoir avec l'opposition.

Mais face à l'anarchie, à la situation économique désastreuse et au contexte social dramatique, les nouvelles élections de mars 1992 donnèrent une majorité absolue au parti démocratique, et le 3 avril, ne voyant plus d'issue, Ramiz Alia démissionna. Il fut remplacé par *Sali Berisha*, du parti démocratique. C'était enfin le retour à la démocratie.

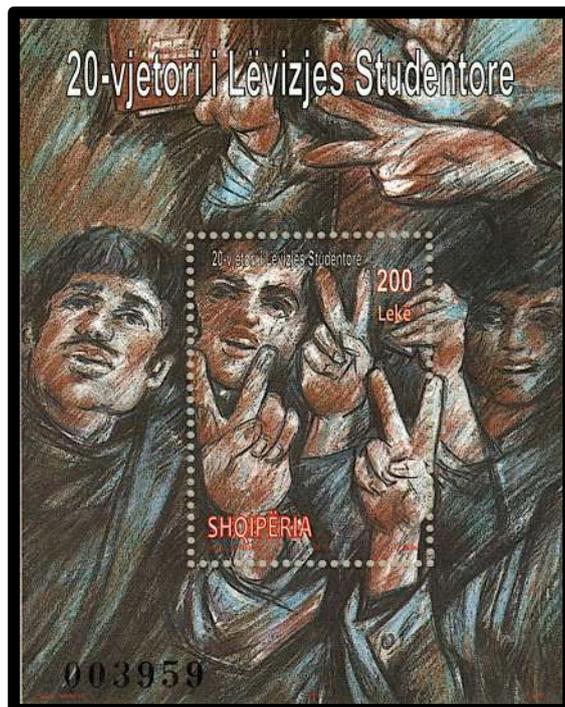


2011, n°s 3021/3022

20<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection des étudiants à partir de la fin de 1990. Le premier timbre montre Azem Hajdari, leader du mouvement des étudiants. Le deuxième timbre montre la destruction de la statue d'Enver Hoxha



2008, n° 2964  
Azem Hajdari



2011, bloc 137

20<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection des étudiants à partir de la fin de 1990



1995, n°s 2347/2348

5<sup>e</sup> anniversaire du mouvement pour la démocratie

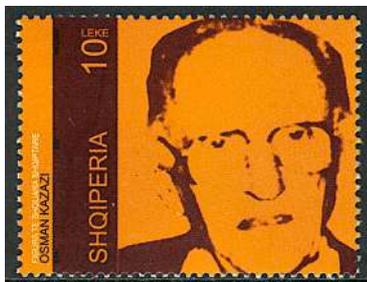


2011, n° 3054  
20<sup>e</sup> anniversaire des premières élections libres



2012, n° 3073  
20<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de la démocratie

Les prisons, pleines de prisonniers politiques du temps de Hoxha, furent ouvertes, et de nombreuses victimes du régime communiste furent réhabilités, comme *Osman Kazazi*, membre du “Balli Kombëtar”, qui fut condamné en 1944 à une peine de prison de 55 ans, et *Pjeter Arbnori*, surnommé le Mandela albanais, car il passa 28 ans de sa vie dans un goulag albanais.



2007, n° 2894  
*Osman Kazazi*



2007, n° 2895  
*Pjeter Arbnori*

Berisha ne parvint pas à redresser la situation. Malgré le retour à la démocratie, la situation était catastrophique : usines en ruines, mines non exploitées (la main-d’oeuvre était auparavant constituée de prisonniers politiques...), ouvriers et fonctionnaires non payés, système de santé entièrement désorganisé, agriculture à l’abandon, déficit budgétaire énorme, etc.

Il chuta finalement le 23 juillet 1997 sur la crise des “pyramides financières”, un système corrompu de prêts avec une promesse de très forts intérêts, qui ruina des dizaines de milliers d’Albanais.

Cette crise, le point culminant de l’anarchie, amena l’Albanie au bord de la guerre civile, avec une police et une armée qui se rangèrent du côté du peuple.

Heureusement, l’Albanie était devenue le 13 juillet 1995 membre du Conseil de l’Europe, et c’est l’Europe qui envoya une force armée italienne et une délégation d’experts italiens pour redresser la situation. C’est sous la supervision de l’Italie que des nouvelles élections furent tenues fin juin, qui donnèrent une majorité au parti social-démocrate de Fatos Nano, qui sortait de prison après avoir été condamné en 1993 pour corruption.



1995, n°s 2333/2334  
Entrée de l'Albanie au Conseil de l'Europe



2007, n° 2851  
10<sup>e</sup> anniversaire de l'envoi par l'Europe d'une délégation italienne en Albanie

À partir de 1998 et surtout en 1999, l'Albanie a dû faire face à un afflux massif de réfugiés albanais du Kosovo en guerre. Pour résoudre ses immenses problèmes administratifs, économiques, financiers et sociaux, l'Albanie essaie de se rapprocher de l'Union Européenne. Un premier pas a été franchi le 1<sup>er</sup> avril 2009, avec l'entrée de l'Albanie dans l'OTAN, et un deuxième pas en novembre 2010, avec la levée des visas entre l'Union Européenne et l'Albanie.



2010, n° 3018  
Levée des visas entre l'Albanie et l'Union Européenne

Un autre démonstration de la volonté de l'Albanie de se rapprocher de l'Europe est la participation de l'armée albanaise à des missions internationales. À partir de 1997, elle accorda son soutien pour faire rentrer d'une façon contrôlée les innombrables réfugiés du Kosovo, et elle apporta une aide efficace à l'OTAN pendant son intervention dans l'ex-Yougoslavie.

L'armée albanaise a été présente les dernières années en Afghanistan, au Kosovo, en Bosnie, en Irak et au Tchad. Les contingents albanais dans ces missions sont minuscules, mais le pays montre ainsi sa volonté de s'intégrer entièrement au sein des nations démocratiques. L'armée albanaise fait également partie de la brigade SEEBRIG, une brigade internationale, à laquelle participent sept pays, dont le but est le maintien de la paix dans l'Europe du Sud-ouest.



2012, n°s 3097/3098  
L'armée albanaise en 1912 et en 2012



2007, n°s 2882/2883  
10<sup>e</sup> anniversaire de la participation de l'armée albanaise à des missions militaires internationales



2011, n°s 3039/3040

*Participation de l'Albanie à la brigade SEEBRIG*

Le pays, exsangue et en plein chaos à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est entièrement à reconstruire. C'est à quoi se sont attelés les présidents du XXI<sup>e</sup> siècle :

- *Rexhep Mejdani*, du parti socialiste, de 1997 à 2002.
- *Alfred Moisiu*, du parti démocrate, de 2002 à 2007.
- *Bamir Topi*, du parti démocrate, de 2007 à 2012.
- *Bujar Nishani*, du parti démocrate, à partir de 2012.

Deux anciens rivaux, pour ne pas dire ennemis, furent premier ministre : le socialiste *Fatos Nano* de 2002 à 2005, et le démocrate *Sali Berisha* de 2005 à 2013. La réconciliation nationale, base inconditionnelle pour toute tentative de redressement du pays, a surtout été l'oeuvre du président Moisiu. L'Albanie espère pouvoir enfin se relever.

## IX. Le Kosovo

Nous avons vu que le Kosovo, un territoire dont la population était en très forte majorité albanaise, s'était battu à partir de 1908 avec acharnement contre l'occupant ottoman, dans l'espoir d'être réuni à un ensemble de tous les territoires à population albanaise, qui deviendrait l'Albanie indépendante.



1980, n°s 1853/1854

*70<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection du Kosovo contre l'occupant ottoman*



*Isa Boletini*

*Kosovo, 2012, n°s 112/113*



*Hasan Prishtina*



*Barjam Curri*

*Kosovo, 2013, n° 143*



*Kosovo, 2010, n° 53  
Azem & Shote Galica*

*Timbres du Kosovo, honorant de grands résistants albanais au Kosovo à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*

La province avait cependant été attribuée après la première guerre mondiale à la Serbie, qui entra le 1<sup>er</sup> décembre 1918 dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, le précurseur de la Yougoslavie.

Ce n'est qu'en 1921, à la Conférence des Ambassadeurs de Paris, que cette décision finale fut prise. La Serbie entreprit alors de "désalbaniser" la région en encourageant les Albanais à partir et en y favorisant la réinstallation de familles serbes.

Il y eut l'intermède de la deuxième guerre mondiale, avec les occupations italienne et allemande, pendant lesquelles le Kosovo fut incorporé à la "Grande Albanie". Ce fut au tour des Serbes du Kosovo d'être persécutés.

Après la guerre, le leader communiste yougoslave Tito essaya d'intégrer l'Albanie à la Yougoslavie, et il faillit réussir, lorsqu'éclata en 1948 la rupture avec l'Union soviétique de Staline. Le leader communiste Hoxha ayant choisi le camp de de Staline, cette rupture fut le point de départ d'un conflit de 40 ans entre la Yougoslavie et l'Albanie.



*1982, n°s 1922/1925*

*En 1982, l'Albanie montrait son attachement au Kosovo en émettant cette série qui représentait des paysages du Kosovo, province serbe !*

Pendant vingt ans , les Serbes firent régner un climat de terreur et de répression contre les Albanais du Kosovo. Un assouplissement s'amorça en 1967, entériné par la nouvelle constitution yougoslave de 1974, qui garantissait au Kosovo un statut de province autonome.

L'hostilité latente persista cependant entre les Serbes et les Albanais, avec des hauts et des bas, et la première véritable insurrection, de la part des étudiants de Pristina, la capitale du Kosovo, eut lieu le 11 mars 1981.

Ils exigèrent pour le Kosovo le statut de république à part entière dans le cadre de la Yougoslavie, mais Belgrade refusa tout dialogue, et le leader communiste serbe *Slobodan Milošević* choisit la manière forte pour mater l'insurrection.

Mais en 1989, Milošević, qui était devenu président de la République yougoslave de Serbie, joua pleinement la carte nationaliste serbe et annula l'autonomie de la province, reconnue depuis 1974. En réponse, les Albanais proclamèrent le 2 juillet la "République du Kosovo à l'intérieur de la fédération yougoslave", et donc la sécession d'avec la Serbie.

L'administration serbe, voulant conserver son pouvoir au Kosovo, fit tout pour nuire à la population albanaise : contrôle des médias, défense de l'emploi de l'albanais dans l'enseignement, mesures d'urgence très préjudiciables à l'économie du Kosovo, terreur policière.

En septembre 1991, la "République du Kosovo", sans la moindre référence à la Yougoslavie qui venait de se désintégrer, fut proclamée, et en mai 1992, *Ibrahim Rugova* en fut nommé le premier président.

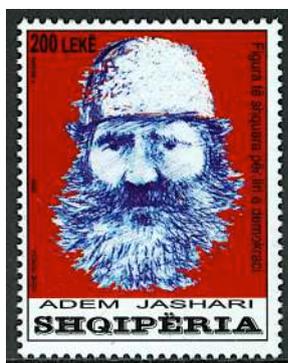
Deux tendances s’opposèrent parmi les rebelles du Kosovo : la “*Ligue démocratique du Kosovo*”, dirigée par *Ibrahim Rugova*, qui était plus modérée et prônait le dialogue avec Belgrade, et le “*Parti parlementaire*”, d’*Adem Demaqi*, plus radical, qui voulait une indépendance totale. Mais les Serbes, dirigés par Milošević, restaient intransigeants et refusaient toute concession.



*Kosovo, 2006, ONU n° 58  
Ibrahim Rugova*

À partir de mars 1998, la résistance passive devint un véritable conflit armé. Rugova, réélu à la présidence d’une république que ni Belgrade ni la communauté internationale ne reconnaissaient, essaya encore de dialoguer avec Milošević, mais celui-ci optait pour continuer à employer la force. C’est à partir de ce moment que des flots de réfugiés albanais vinrent chercher la sécurité en Albanie.

Un des résistants albanais au Kosovo parmi les plus farouches et les plus déterminés était *Adem Jashari*. Acculé finalement par la police serbe, il refusa de se rendre, et périt le 7 mars 1998 avec 56 membres de sa famille.



*2008, n° 2965*



*Kosovo, 2008, n° 23*

*Adem Jashari*

Un des épisodes les plus sinistres du conflit armé se déroula à Reçak le 15 janvier 1999, et est connu sous le nom de “massacre de Reçak”. Ce jour-là, 45 civils albanais du village de Reçak furent fusillés par la police serbe. Ce massacre fut un des points difficiles pour la défense de Milošević, lors de son procès devant la Cour Internationale de Justice de La Haye.



*Kosovo, 2009, n°s 28/29  
Le massacre de Reçak*

Une dernière tentative d'apaisement, organisée par l'Union Européenne et les États-Unis, eut lieu le 6 février 1999 à Rambouillet, mais elle se solda par un échec. Constatant l'absence totale de bonne volonté de la part de Milošević, l'OTAN déclara la guerre à la Serbie, et commença le 24 mars 1999 à bombarder Belgrade. Pendant ce temps, face au raidissement serbe devant la guerre, la situation des Albanais au Kosovo devint infernale, et ils étaient en 1999 700.000 à chercher refuge dans les pays voisins ou à errer dans leur province.



*Vatican, 1999, n° 1141  
Timbre émis en faveur des réfugiés du Kosovo*



*2004, n°s 2769/2770 & bloc 120  
5<sup>e</sup> anniversaire de l'intervention de l'OTAN au Kosovo*

Le 10 juin 1999, le gouvernement serbe, à bout de forces après deux mois et demi de bombardements, était contraint d'accepter le plan de paix proposé par les grandes puissances. Les Kosovars albanais commencèrent à rentrer chez eux, et c'était au tour des Serbes de prendre le chemin de l'exil.



*2001, n°s 2541/2542  
Timbres à surtaxe d'Albanie pour l'aide au Kosovo*

De 1999 à 2008, le Kosovo resta sous contrôle des Nations-Unies, avec un statut indéterminé.

Des négociations très longues et pénibles eurent ensuite lieu. L'Europe et les États-Unis étaient favorables à une indépendance totale, mais la Russie soutenait la Serbie dans son point de vue de bien vouloir accorder une large autonomie au Kosovo, mais pas l'indépendance.

Devant cette impasse, le Kosovo proclama unilatéralement son indépendance totale le 17 février 2008. Certains pays, dont la Belgique, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, ont reconnu le Kosovo comme nation indépendante, d'autres, comme la Russie et bien sûr la Serbie, refusent de reconnaître le pays. Actuellement, le Kosovo reste encore toujours un territoire de discordes dans les Balkans.

L'Albanie, quant à elle, rêve de voir tôt ou tard le Kosovo faire enfin partie de la République albanaise...



*Kosovo, 2011, n°s 75/76  
Proclamation de l'indépendance du Kosovo, le 17 février 2008*

Bien que ne faisant pas partie de la zone euro et ne dépendant pas de la Banque centrale européenne, le Kosovo emploie temporairement l'euro comme monnaie, suite à la mise en place de la mission d'administration intérimaire des Nations-Unies.



*2008, n°s 2966/2970  
Proclamation de l'indépendance du Kosovo, le 17 février 2008.  
Les timbres montrent cinq personnes qui ont joué un rôle en faveur des Albanais au Kosovo :  
Ymer Prizreni, Isa Boletini, Ibrahim Rugova, Azem Galica et Adem Jashari`*

Le Kosovo émet ses propres timbres depuis 2000, mais n'est toujours pas reconnu par l'UPU. Ces timbres commémorent souvent des personnages ou des événements de l'Albanie.



*Kosovo, 2008, ONU n° 92  
Skanderbeg*



*Kosovo, 2012, n° 124  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance albanaise*

## **Table des matières**

I. La naissance de l'Albanie (...-1385)

II. La domination ottomane (1385-fin 19<sup>e</sup> siècle)

Annexe : les bureaux de la poste italienne en Albanie ottomane

III. La renaissance albanaise (1850-1912)

IV. De l'indépendance à la République (1912-1924)

Annexe : histoire et philatélie de l'Épire

V. Le royaume d'Albanie (1928-1939)

VI. La deuxième guerre mondiale (1939-1944)

- 1) L'occupation italienne (1939-1943)
- 2) L'occupation allemande (1943-1944)
- 3) La résistance
- 4) La libération

VII. L'Albanie communiste (1944-1990)

VIII. L'après-communisme (1991-...)

IX. Le Kosovo

## **Bibliographie :**

- Georges Castellan, *Histoire de l'Albanie et des Albanais*, éd. Armeline, 2002.
- André Brissaud, *Mussolini*, éd. Perrin, 1983.
- Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, éd. Gallimard, 2013.
- *Histoire du Parti du Travail d'Albanie*, Institut des études marxistes-léninistes d'Albanie, 1967.
- Guy Coutant, *La Grèce, histoire et philatélie*.
- Guy Coutant, *La Bulgarie, histoire et philatélie*.
- Et bien sûr les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.